

CANTON DE BIÈVRES

ESSONNE



IMAGES
DU PATRIMOINE

CANTON DE BIÈVRES

ESSONNE

TEXTES

Dominique LETOURNEUR

PHOTOGRAPHIES

Jean-Bernard VIALLES



CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ESSONNE

Cet ouvrage a été réalisé par
la conservation régionale de l'Inventaire général
des Monuments et des richesses artistiques de la France,
sous la direction de Dominique Hervier, Conservateur régional

AVEC LA PARTICIPATION DE
Muriel Genthon, Chantal Waltisperger, Dominique Hervier (enquêtes)
Pascal Corbierre, Pierre Sauvage (photographies)

RELECTURE
Jean-Jacques Rioult, *conservateur*
Bureau de la méthodologie de la Sous-Direction
de l'Inventaire général
Monique Chatenet, Nicole Blondel,
Joël Perrin, Nicole de Reyniès

COORDINATION EDITORIALE
Roger Lehni, Jacques Cailleteau, Geneviève de Lachaux,
Maquette - Dominique Letourneur, Pascal Pissot,
Jean-Bernard Vialles, service régional de l'inventaire général
Saisie - Claude Gault, service régional de l'inventaire général

Typographie Photogravure Façonnage impression ID Graphique

L'ensemble de la documentation établie est consultable :
à Paris
Direction régionale des Affaires culturelles Service régional de l'inventaire général
Grand Palais, porte C
avenue Franklin Roosevelt
75008 PARIS - Tél. 42.25.03.20

(C) Inventaire général, SPADEM

Édité par l'Association pour le développement de l'inventaire général de l'Ile-de-France et le Conseil général de l'Essonne
Dépôt légal : 3e trimestre 1990 - ISBN 2.905913.05.3

Couverture : Verrières-le-Buisson, colombier de la ferme Saint-Fiacre construit en 1888 par la famille de Vilmorin,
aujourd'hui situé au pied d'un immeuble bâti en 1978 par le cabinet d'architectes Delaage et Tsaropoulos.

ILE DE FRANCE

CANTON DE BIEVRES

Essonne



Cette aquarelle d'Eugène Bourrelier conservée au Musée de l'Ile-de-France représente Verrières-le-Buisson vue depuis le bois de Verrières après 1881. Paysage enchanteur qui a séduit tant d'artistes... André Malraux lui-même vint s'y installer en 1969, se consacrant alors à son œuvre littéraire. Ces Images du Patrimoine sont dédiées à sa mémoire.



Le site de Bièvres, selon la duchesse d' Abrantes, « à quatre lieues de Paris, est aussi verdoyant, aussi frais et ombrageux que la plus belle vallée des Alpes »

« Une rivière au fond, des bois sur les deux pentes ;
Là, des ormeaux brodés de cent vignes grimpantes ;
Des prés où le faucheur brunit son bras nerveux ;
Là, des saules pensifs qui pleurent sur la rive... ».

Qui mieux que Victor Hugo pouvait, en si peu de termes si bien choisis, évoquer le paysage et la vie s'écoulant dans cette partie de l'Ile-de-France qui attire encore de nos jours tant de promeneurs. Une rivière, la Bièvre, chemine à Verrières et à Bièvres ; les pentes de sa vallée sont recouvertes de bois : le bois du chat noir, le bois du loup pendu, le bois du rocher, la forêt de Verrières ; de belles demeures de plaisance s'ouvrent sur des grands parcs... Ce paysage plein de charme est propice à la rêverie, aux félicités placides mais aussi à la création artistique. La terre fertile du plateau de Saclay nourrit de vastes champs de blé. On trouve aussi sur les coteaux ensoleillés des cultures maraîchères et des pépinières. Tel se présente le territoire des six communes du canton de Bièvres, situé à quelques kilomètres au sud de Paris dans le pays de Hurepoix. D'abord comme source de revenus, puis comme placement et enfin comme lieu de villégiature, ce site a attiré de nombreuses personnalités fortunées de la capitale tout en fournissant des richesses naturelles qui ont permis aux populations locales de survivre à travers l'histoire.

La présence humaine est attestée dans le canton depuis des temps fort reculés : la forêt de Verrières couvre de nombreux gisements paléolithiques. Les Gaulois, pratiquant peu l'agriculture, se fixaient seulement aux endroits stratégiques comme le passage d'une rivière ou les haltes nécessaires à une longue route. Bièvres qui porte le nom de la rivière était sans doute à cette époque le point de traversée d'une rive à l'autre. Saclay, située sur la route menant à Lutèce, constituait peut-être une étape. A l'époque mérovingienne, le territoire appartient au domaine royal de Palaiseau. D'après la légende, Childebert 1er décide de fonder

une chapelle à Vauhallan en souvenir d'un miracle qui se produisit à Palaiseau. Ce serait l'origine de l'église actuelle. Une charte de 754 établit le legs du domaine royal de Palaiseau à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Verrières-le-Buisson en fera partie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Les moines cultivent la vigne et exploitent les forêts. Au début du XII^e siècle, Louis VI le Gros pacifie et réunit au domaine royal Bièvres et Saclay. En 1360, la région subit des dévastations consécutives à la présence des Anglais. La seigneurie de Bièvres est vendue en 1377 à Pierre de Chevreuse de l'entourage de Charles V. Le poète Eustache Deschamps célèbre en 1393 la cour de Pierre de Chevreuse en composant un poème évoquant Bièvres :

« Qui veult voir très jolie maison
Et bien plaisant et de belle ordonnance
Pour démouurer la nouvelle saison
Et au droit cuer du royaume de France
Boys et yaue, jardins en habondance
Et pour avoir le déduit.
De tous oiseaux, le mondain paradis
Des fontaines la biauté et le bruit
A Biesvre voit, à trois lieues de Paris ».

C'est vers 1630 que Louis XIII décide de faire aménager le bois de Verrières pour la chasse. Dès lors, les courtisans ne tardent pas à faire construire alentour de magnifiques demeures.

Sous le règne suivant, la Bièvre et ses affluents servent à alimenter en eau le château et le parc de Versailles. A cette fin, Le Roi fait créer des retenues d'eau de façon à régulariser les débits. Il fait alors creuser en 1664 plusieurs étangs afin de recueillir les eaux pluviales : un à Villiers-le-Bâcle et deux plus importants à Saclay. Des rigoles devaient conduire les eaux dans un canal jusqu'à Versailles. Le patrimoine artistique, architectural et mobilier, tel qu'il ressort de l'enquête de l'Inventaire général, met en évidence

trois époques principales d'activité. Les vestiges du Moyen Age témoignent d'une vague attestant la ferveur religieuse : l'abbaye du Val Profond est fondée à Bièvres par des religieux de l'ordre de Saint-Benoit au XIIe siècle. C'est en fait une des premières communautés de femmes. Des constructions primitives, il ne subsiste rien. Les églises paroissiales ont mieux résisté au temps même si certaines ont subi d'importantes restaurations. Elles ont toutes été édifiées au cours des XIIe et XIIIe siècles. L'église de Verrières-le-Buisson fut érigée en paroisse sous le vocable de Notre-Dame en 1177 par le pape Alexandre III. Du XIIIe siècle, subsiste encore de nos jours les parties basses de la façade et du clocher. L'église de Vauhallan n'était primitivement qu'une simple chapelle pourvue d'une crypte. Agrandie au XIIIe siècle c'est sans doute la plus ancienne du canton.

De ces périodes reculées sont attestés quelques châteaux forts : à Bièvres, la tour de Gisy disparue au début du XXe siècle, faisait sans doute partie d'un ancien château réuni à l'abbaye du Val Profond au XIVe siècle. A Vauhallan, des seigneurs d'Arpentis sont mentionnés au XIe siècle. C'est peut-être de cette époque que date une première implantation des bâtiments et des douves du manoir des Arpentis.

Comme souvent dans la région, la fin du Moyen Age et le début de la Renaissance sont peu fertiles en constructions nouvelles : les édifices anciens sont restaurés comme l'église de Bièvres, relevée de ses ruines en 1570 à la suite d'un incendie ; on peut voir encore, près de l'église de Saclay, une maison à échauguette construite à la fin du XVIe ou au début du XVIIe siècle.

L'importance des châteaux est une composante essentielle du patrimoine du canton. Loin d'être des fiefs possédés par une aristocratie foncière, ces châteaux sont dès le XVIIe siècle la résidence ou le lieu de séjour de personnages ayant des charges à la cour attirés par la proximité de Versailles (Pierre Arnault, Jérôme Etienne des Belles, Foucault, Antoine de Lorimier, Georges Mareschal...) ou le pied à terre de notables parisiens (André Duschesne, Monsieur de Vouët, ou plus tard Mr Bertin, Mme Récamier...). Aucun des châteaux construits au Moyen Age ne nous est parvenu. Par contre plusieurs châteaux ont été établis au XVIIe siècle, l'attrait du pays jusque bien avant dans le XIXe siècle explique les adjonctions et remaniements dont ils ont été l'objet : château de la Roche-Dieu et écuries de l'ancien château à Bièvres, château des Vilmorin à Verrières-le-Buisson, château de Villiers-le-Bâcle, de la Martinière à Saclay.

D'autres ont été édifiés au XVIIIe siècle : à Bièvres, le château Silvy et le château de la Martinière ; à Verrières-le-Buisson, le château Paron. La plupart ont été reconstruits ou très restaurés au XIXe siècle. De ces demeures, il subsiste quelques parcs plus ou moins amputés mais qui ont parfois conservé des vestiges de leur ancienne splendeur : grotte en rocaille, bassin, fontaine, statues. La Révolution n'a pas marqué de façon irréversible l'aspect général du canton : les châteaux un moment désertés ont trouvé des propriétaires parmi les célébrités de l'Empire ; ainsi le château du petit Bièvres a appartenu au Maréchal Junot. Mais il faut attendre la seconde moitié du XIXe siècle pour que l'architecture reprenne son essor sous l'influence d'une riche bourgeoisie. En effet, cette nature si proche de Paris



La digue d'aval de l'étang de Saclay comporte encore une vanne surmontée d'un petit édifice quelque peu dénaturé destiné à abriter les éléments de commande du mécanisme.



Au XII^e siècle, une communauté bénédictine de femmes fut fondée au lieu dit Val Profond. C'est Anne d'Autriche qui transféra en 1621 à Paris l'Abbaye-au-Bois qui devint alors le célèbre établissement du Val-de-Grâce.

Cette aquarelle attribuée à A. Capaul, instituteur qui parcourut avec son cheval la région aux alentours de 1910, conserve sans doute le souvenir d'une des fermes de l'abbaye. L'automobiliste peut encore en voir les vestiges très transformés, à droite en contrebas de la voie rapide F 18 en direction de Paris, à la hauteur de Bièvres.

attire de nombreux parisiens à Verrières-le-Buisson et à Bièvres comme à Barbizon, à Cernay-la-Ville ou à l'Isle-Adam. Des peintres, Bourrelier, Bertin, Carteron, Odilon Redon, Bigot, des écrivains, Châteaubriant, Victor-Hugo, Loulié y ont séjourné pour trouver l'inspiration au contact de beaux paysages découverts au détour d'un sentier.

Si certains de ces amoureux de la nature ont aménagé d'anciennes demeures au goût du jour, d'autres choisissent de construire en style néo-gothique ou néo-palladien prouvant s'il en était besoin la permanence du caractère résidentiel du canton de Bièvres.

La fin du XIX^e siècle se traduit par une politique de restauration des églises : l'architecte Maurice Ouradou, gendre de Viollet-le-Duc, enjolive la façade de l'église Notre-Dame de Verrières-le-Buisson en style gothique. La nef et



Le monument aux morts construit en 1905 par Lagneau, situé dans le cimetière de Verrières-le-Buisson, conserve la mémoire des soldats morts pendant les guerres de 1914-1918, 1939-1945 et les guerres coloniales.

le chœur de l'église de Villiers-le-Bâcle sont ornés de peintures décoratives, celle de Bièvres par des peintures aujourd'hui disparues de Mottez.

La vallée s'ouvre petit à petit au commerce et à la villégiature par la mise en service vers 1890 d'une petite ligne de chemin de fer conduisant de Verrières-le-Buisson aux Loges-en-Josas ; celle-ci constitue une portion de la grande ceinture ferrée qui entoure Paris. Le paysage se transforme : construction de gares (Bièvres, Vauboyen) de ponts et de passerelles qui s'inscrivent dans un nouvel horizon quotidien.

Après les événements de 1870, une nouvelle politique de défense de la capitale est mise en œuvre. Entre 1875 et 1880, cinq batteries sont aménagées dans le bois de Verrières et un fort est construit sur les hauteurs du plateau de Saclay, à Villeras. Les municipalités se préoccupent de nouveaux équipements architecturaux. Les mairies -souvent



On vint d'abord à pied, en voiture à cheval puis à bicyclette et, à partir de 1890, en train goûter aux joies de passer un dimanche au bois de Verrières-Le-Buisson ou de faire une excursion à Bièvres.

d'anciens châteaux transformés en édifice républicain par l'adjonction d'une horloge et d'une hampe porte-drapeau des écoles, des monuments commémorant le souvenir des morts à la guerre contribuent à donner une allure de bourgs à ces petits villages ruraux. Le XX^e siècle marque le canton par l'installation en 1953 du Commissariat à l'Energie atomique à Saclay, dernière grande œuvre de l'architecte Perret.

La plupart des maisons qui modèlent aujourd'hui la physionomie de ces localités remontent au XVIII^e siècle. Elles se répartissent en deux familles plus ou moins distinctes : les maisons de bourg et les exploitations agricoles.

Parmi les six communes du canton de Bièvres, 162 maisons et 126 fermes ont été repérées au moment de l'enquête en 1980. Elles possèdent plusieurs caractères communs, en particulier, les mêmes matériaux : les maçonneries, comme dans les cantons voisins, sont en moellons de meulière ou de calcaire sous enduit ; on repère la présence du grès pour les seuils ; les escaliers en œuvre sont en bois ; les toits en tuile plate. Les maisons de bourg sont situées, soit autour de cours communes, soit directement sur la rue ; les façades présentent alors un alignement continu, rompu à l'occasion par des passages pourvus de portes cochères donnant accès à des cours intérieures. Parfois, la configuration du terrain en forte déclivité a entraîné la construction d'un étage de soubassement et d'un rez-de-chaussée surélevé.

La vocation agricole du canton de Bièvres se traduit par la



Si l'existence d'une école est attestée à Verrières-le-Buisson depuis 1550, celle-ci, construite en 1885, témoigne de l'effort de scolarisation consécutif à la loi Jules Ferry.

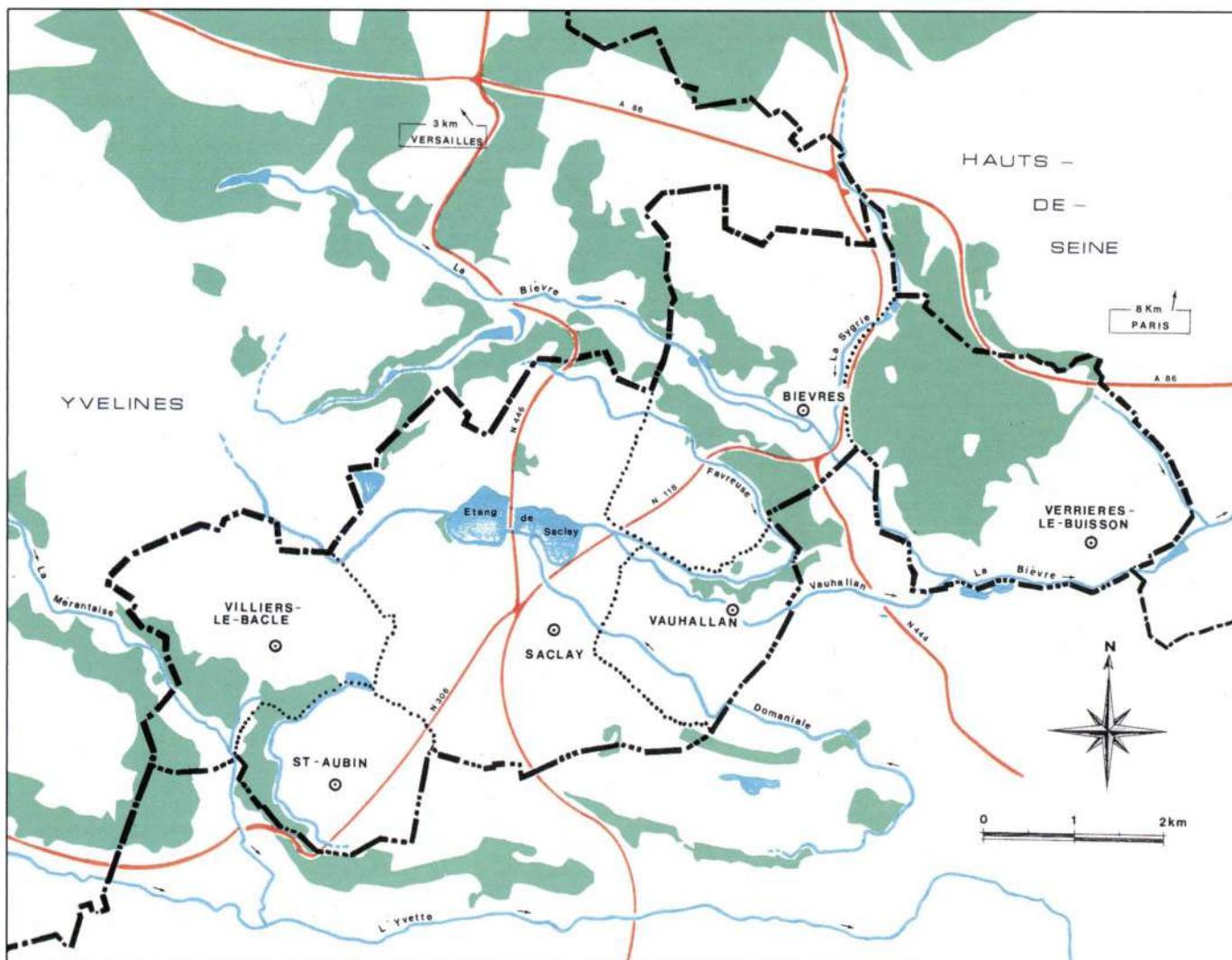
présence de grandes fermes céréalières implantées soit dans le bourg comme à Villiers-le-Bâcle, soit isolées comme à Saclay. Elles forment un quadrilatère de bâtiments refermés sur une cour. Les maisons plus petites de vignerons ou de cultivateurs, de type « bloc-à-terre » et construites sur cave, se caractérisent par l'existence de locaux annexes : grange, écurie, remise.

La culture du blé largement répandue au XVIII^e siècle et sa transformation en farine ont entraîné l'établissement de nombreux moulins à eau : onze ont été repérés lors de l'enquête en 1980. Très dénaturés, ils ont été pour la plupart transformés en résidences secondaires. Si le canton de Bièvres constitue d'abord un domaine de plaisance et une région agricole, une petite activité industrielle s'y est également développée : à Bièvres, le château de la Martinière fut investi par des alsaciens, Dolfus et Koechlin, qui y installèrent en 1805 une manufacture de toiles peintes ; la tuilerie de Grais et une fabrique de bougies sont attestées à Verrières-le-Buisson au XVIII^e siècle, et, plus récemment, la distillerie de la Croix-Rouge. A travers quelques bâtiments, Verrières-le-Buisson en garde encore le témoignage.

Aujourd'hui, les grandes demeures devenues trop lourdes à entretenir sont morcelées. L'agriculture n'est plus aussi dominante ; une nouvelle population s'installe alors que le paysage s'industrialise. Mais malgré l'extension de l'urbanisation, les six communes du canton de Bièvres, entre les écrins de pentes boisées, ont gardé un caractère villageois qui attire encore de nombreux touristes.



Le moulin de Vauboyen situé sur une boucle de la Bièvre relevait semble-t-il de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés au début du XVII^e siècle. Il est aujourd'hui transformé en Centre artistique culturel contemporain.



Charpente à poinçons et entraits décorés, relativement rare dans la région. L'ensemble peut dater de la fin du XVe siècle ou du début XVIe siècle. La polychromie est récente. Eglise Saint Martin de Bièvres.

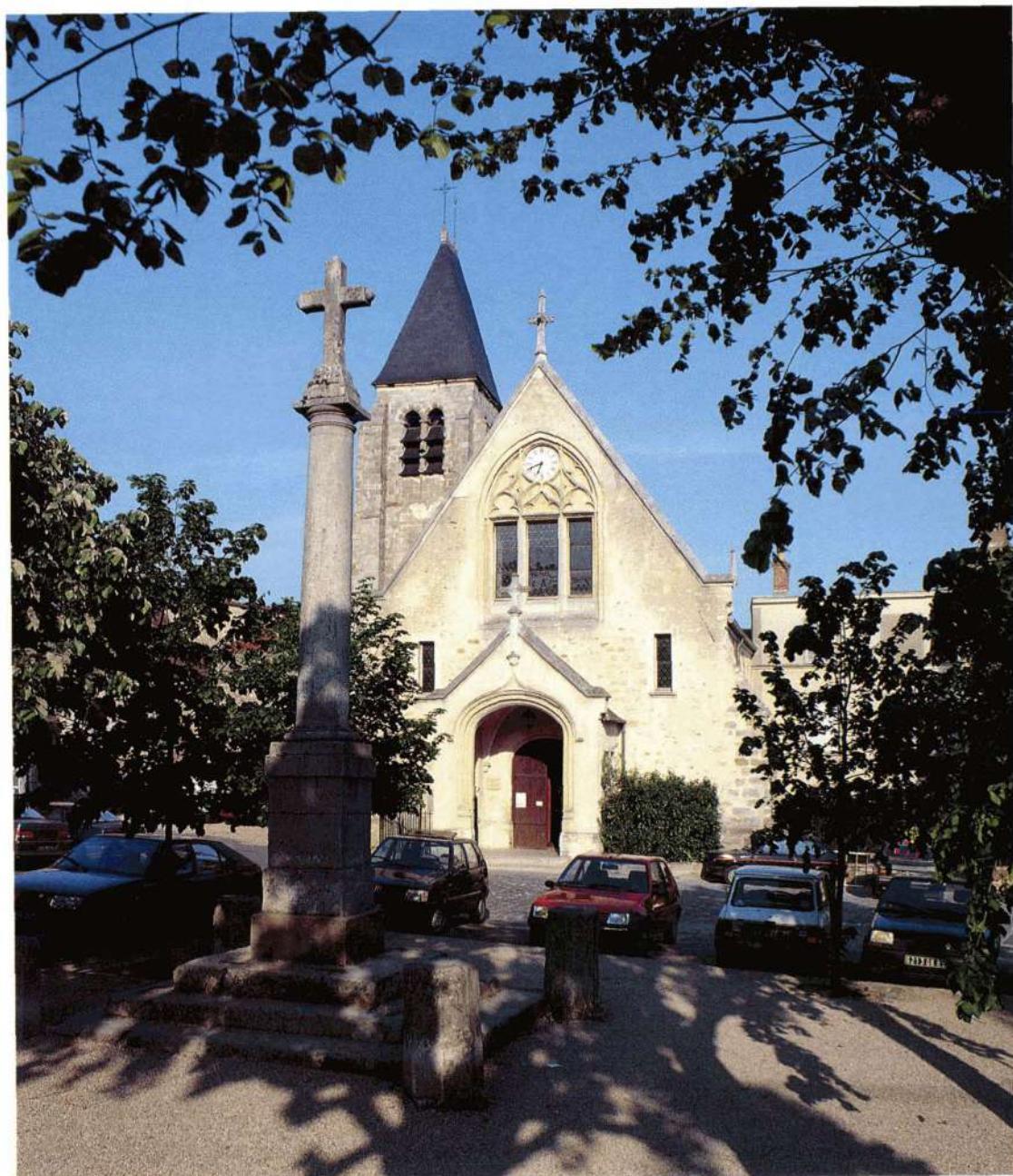


Bièvres

En lisière ouest du bois de Verrières, le village se caractérise par une implantation originale du fait de sa situation au confluent de deux rivières : la Bièvre et la Sygrie. Les terrains qui bordent ces voies d'eau présentent de fortes déclivités limitant l'horizon à des lignes de crêtes boisées. Au début du XIIe siècle, Louis VI réunit cette paroisse au domaine royal. En 1377, la seigneurie est vendue à Pierre de Chevreuse, conseiller financier de Charles V. Elle est acquise en 1689 par Jean-Nicolas Francine, neveu du célèbre hydraulicien et sa femme Catherine Madeleine Lulli, fille du musicien. En 1712, Georges Mareschal, premier chirurgien de Louis XIV en prend possession. A la Révolution, les biens de son petit-fils sont confisqués.

A vocation agricole d'abord, les terres de Bièvres étaient en partie occupées par des labours, des bois et des friches ; la vigne recouvrailt les pentes des vallées. A la fin du XIXe siècle, vigne et arbres fruitiers sont remplacés par la fraise. La fête des fraises toujours célébrées de nos jours témoignait de l'importance de cette culture.

Domaine agricole, mais aussi domaine de plaisir, Bièvres a accueilli depuis le XVIIIe siècle un nombre impressionnant de personnalités : des écrivains, des peintres, des poètes nous ont laissé des traces de leur passage, leurs maisons, leurs jardins, mais aussi l'évocation de ce qu'ils ont vu, senti, aimé...



Cette croix en pierre de 1827 est située à l'emplacement de l'ancien cimetière. Sur la vingtaine de croix qu'il a été possible de localiser dans le canton, il n'en subsiste avec celle-ci que deux autres, à Villiers Le Bâcle et à Vauhallan.

De la construction primitive de l'église dédiée à saint Martin, il ne reste que le clocher du XIVe siècle. La façade a été entièrement restaurée au XIXe siècle ainsi que le porche d'entrée attesté déjà au XVIIIe.

Bièvres



Cette verrière signée H. Ripeau, maître verrier qui travaille à Versailles, au Vésinet, autour de Rambouillet vers 1900, représente le baptême du Christ.

Les tons soutenus de bleu, violet et rose, obtenus par des émaux sur verre, lui confèrent un éclat lumineux d'une grande harmonie.

Bièvres



Partie inférieure d'une verrière datée de 1879 représentant un épisode de la vie d'un des quatre saints éponymes de l'église : l'évêque Priest, à genoux, les mains jointes s'apprête à recevoir le coup d'épée fatal. Cette œuvre de la fin du XIXe siècle, complétée par une bordure plus récente, est exécutée avec des couleurs vitrifiées sur de grands carreaux de verre. Seules quelques pièces sont colorées dans la masse.



Le chemin de croix de l'église de Bièvres, de la fin du XIXe siècle, est peint en camaïeu de grisaille et de sanguine sur des plaques d'émail bleu encastrées dans des cadres en bois polylobés.

C'est un bon exemple de l'art Saint-Sulpicien qui permet aux paroisses d'acquérir à des prix raisonnables des œuvres reflétant le goût religieux de l'époque. Ici, le traitement de la scène du Christ cloué sur sa croix par trois bourreaux, fait référence à la technique des émaux limousins du XVIe siècle.

Bièvres

La ligne de chemin de fer qui dessert Bièvres et Vauboyen est une portion de la grande ceinture ferrée qui entoure Paris. Elle fut mise en service en 1890.

La station de Bièvres caractérise un type d'architecture fonctionnelle et économique par l'emploi de matériaux industrialisés tels que la fonte moulée. L'équilibre de sa composition, l'harmonie de ses proportions et la chaleur de ses couleurs lui confèrent un grand charme.



La transformation en mairie, après 1901, de l'ancien château construit en 1773 pour Pierre Silvy conseiller du roi, se traduit à l'extérieur par un remaniement de la toiture, des lucarnes et l'adjonction d'une horloge au centre du fronton. Le monument aux morts, placé dans l'axe de la façade contribue à renforcer la symbolique républicaine des lieux.



Bièvres



Le château de Vauboyen a été construit entre 1826 et 1828. Il peut être attribué à l'architecte Bernier, collaborateur de Percier et Fontaine, pour le recueil *Palais, maisons et autres édifices modernes, dessinés à Rome* paru en 1798. L'avant-corps, ouvert par un péristyle que surmonte une loggia, témoigne du succès de l'architecture néo-palladienne au début du siècle dans la région. /I.S.M.H./.



L'ancienne orangerie et les écuries du château, construits en moellon de meulière et brique, transposent en Ile-de-France ce style rustique à l'italienne, importé à Clisson (Loire Atlantique) vers 1810 par les frères Cacault pour la Garenne-Lemot et que l'on retrouve également dans les communs du château de Jeurre, près d'Étampes. Toutefois, le pigeonnier au sommet du pavillon central a peut-être été ajouté ou transformé ultérieurement.

Bièvres



Bièvres



Le portail du château de Vauboyen apporte une note retour d'Egypte à cette propriété dont les références stylistiques sont plutôt tournées vers l'Italie. Les quatre colonnes à chapiteaux palmiformes encadrant trois grilles de fonte, le sol pavé, ponctué de bornes chasse-roues confèrent à cette entrée une allure noble et monumentale.



Le goût pour l'Egypte en ce début du XIXe siècle, se traduit également par la présence de sphinges d'une qualité exceptionnelle situées de chaque côté du perron.

Bièvres

Les communs du XVIIe siècle sont les seuls vestiges du château de Bièvres dont l'origine remonte au XIVe siècle. Le rez-de-chaussée se découpe en une suite ininterrompue d'arcades en anse de panier. Leur réutilisation en dépendances agricoles a laissé des traces comme la présence insolite d'un clapier dans une des arcades.



10, rue de la Fontaine, maison de campagne confortable à élévation régulière et sobre, largement ouverte sur son parc à l'aide de portes-fenêtres, fut sans doute construite dans le premier tiers du XIXe siècle et remanié à la fin du siècle comme l'attestent les lucarnes en plein-cintre.



Bièvres



Vraisemblablement bâti dans le premier tiers du XVIII^e siècle, le château des Roches subit tout au long du XIX^e siècle des aménagements nombreux. De 1877 à 1896, le fondeur de bronze Graux-Marly surélève la partie droite. Bertin l'aîné, directeur du *Journal des Débats* y avait accueilli de 1804 à 1841 de nombreux artistes et écrivains parmi lesquels Victor Hugo et Chateaubriant



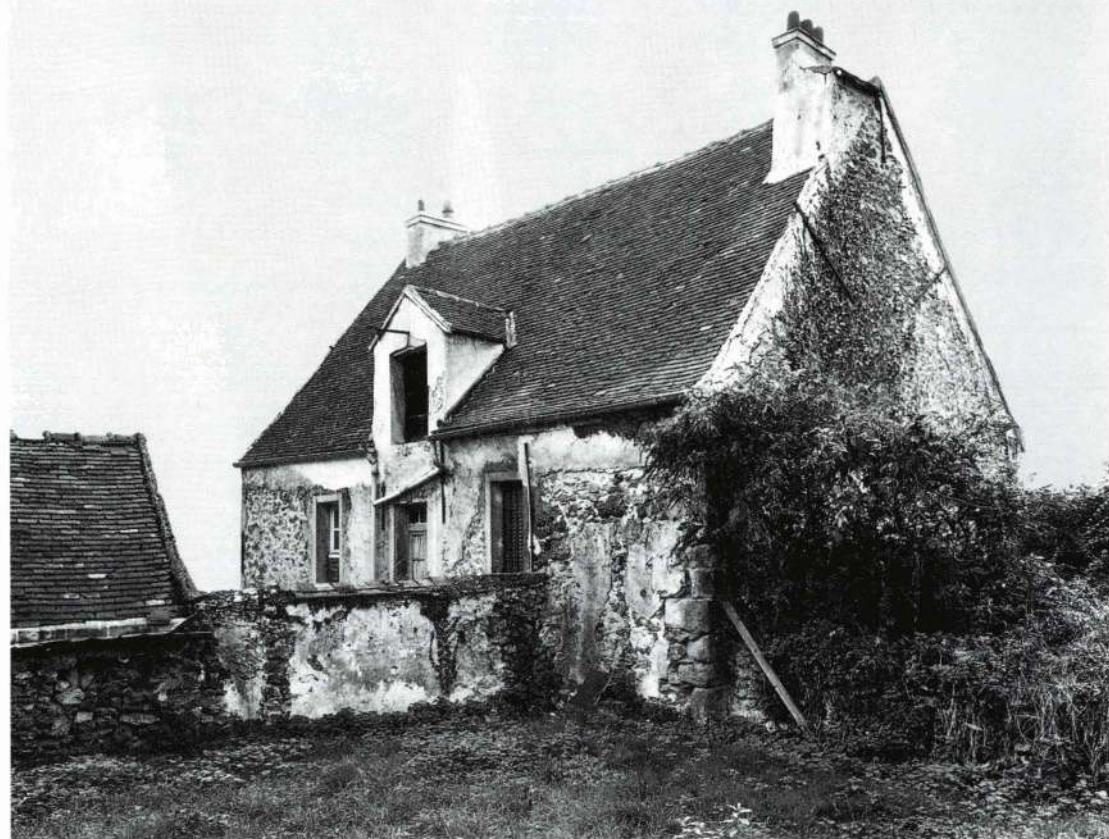
C'est seulement en 1934 que le château des Roches prit le nom actuel de Roche-Dieu lorsqu'il fut aménagé en Centre de rencontres des étudiants chrétiens. Construit sans doute dans la première moitié du XVII^e siècle, il a subi de très nombreuses modifications.

Bièvres

La répartition des enduits -blanc et ocre jaune-sur l'élévation, et la présence de deux portes piétonnes donnent à penser que cette modeste maison, du XVIII^e siècle, située place de l'Eglise, est divisée en deux espaces d'habitation. C'est un bon exemple de ces petites unités de logements, très certainement habitées par des ouvriers agricoles ou des artisans.



Cette maison de vigneron est située en contrebas du jardin du presbytère sous lequel s'étend sa cave. L'appareil en petits moellons de meulière, les chaînes d'angle en grès, l'enduit ancien ainsi que l'épaulement de la cheminée, le toit de tuiles plates et la lucarne à fronton en pierre constituent un bon exemple du mode de construction fin XVIII^e, début XIX^e siècle dans la région.



Bièvres



Château construit pour Germain Pichault de la Martinière, premier chirurgien du roi Louis XV dans la première moitié du XVIII^e siècle. Cette vaste demeure a été transformée en école. L'étage de soubassement traité en refends continu permet de racheter la différence de niveau entre les deux côtés du bâtiment : dans cette façade très étendue le double ressaut du faux avant-corps central et l'accentuation vigoureuse du grand balcon de fermette contribuent à faire ressortir l'indéniable qualité de cet édifice.



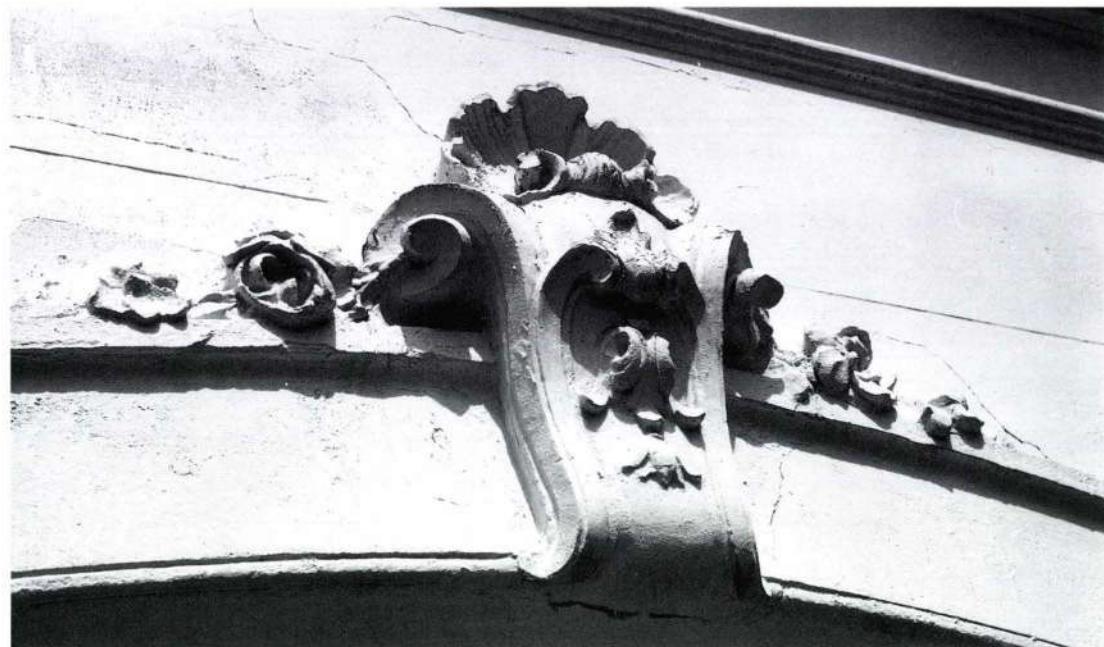
Le domaine Silvy s'étendait jusqu'au bord de la Bièvre et fut morcelé en plusieurs propriétés. Cette maison, vraisemblablement construite au XIX^e siècle, appartint à un peintre impressionniste Ernest Laurent (1859-1929), qui y aménagea son atelier au rez-de-chaussée. Elève d'Hébert, grand prix de Rome en 1889, il a peint un paysage de Bièvres, conservé au musée des Beaux-Arts de Rennes.

Bièvres

Cette très expressive tête de gaulois, d'un grand réalisme - des boucles pendent aux oreilles - sculptée en façade de la maison aux 2-4 rue de la Fontaine témoigne d'un excellent savoir-faire. Elle est caractéristique du goût pour l'iconographie historicisante du XIXe siècle.



La façade du château de La Martinière est décorée sur l'arc des fenêtres, d'agrafes sculptées d'une belle qualité, dont le style évoque le répertoire de Jacques Gabriel.



Sur la façade Est du château des Roches, une fenêtre décorée d'un garde-corps en fer forgé très ouvrageé, comporte au centre, dans un médaillon, une possible allusion à Georges Mareschal qui reçut en don du roi la terre des Roches au début du XVIIIe siècle.



Bièvres



Magnifique exemple d'aménagement intérieur de ces grandes demeures élégantes si nombreuses à Bièvres.

Le décor de pilastres reproduit ici, sur les murs de la pièce, la composition ternaire des baies, largement ouvertes sur le parc : cette insertion du décor architectural à l'intérieur de la demeure est très caractéristique du goût néo-classique.

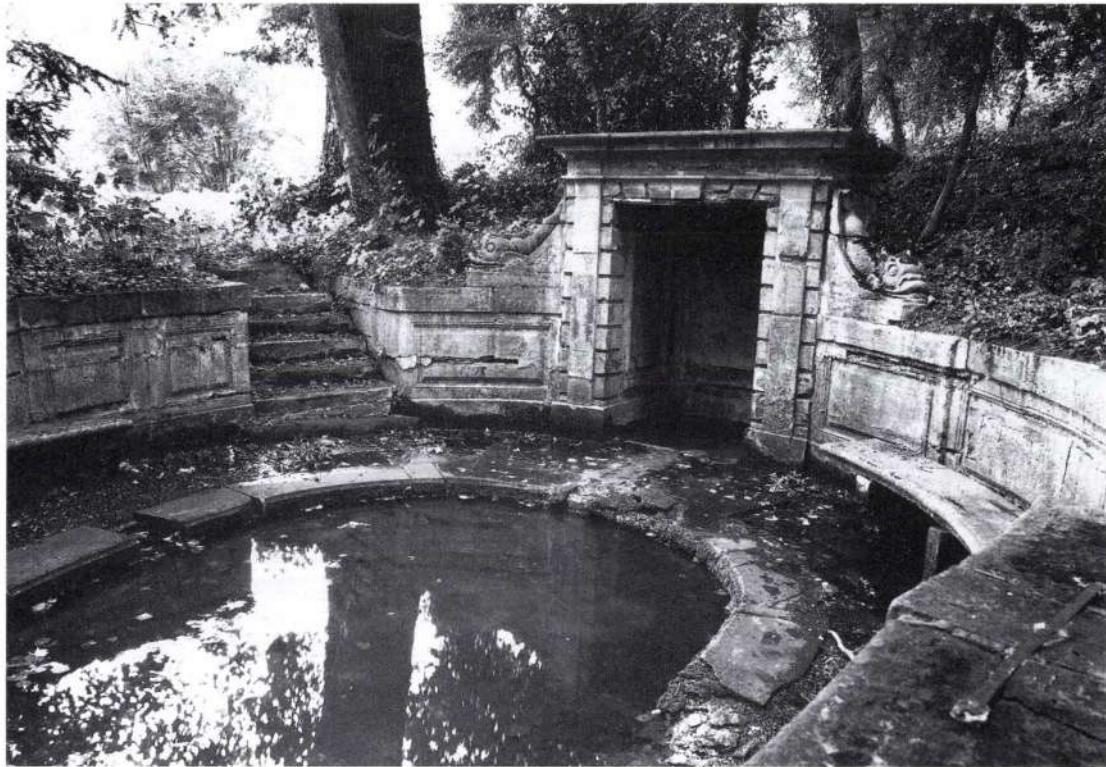


Cet escalier en pierre suspendu possède une très belle rampe en fer forgé ouvragé à départ tournant enroulé et panneaux rampants rehaussés de tôle repoussée. Le décor symétrique, à palmettes et enroulements est caractéristique de la première moitié du XVIII^e siècle.

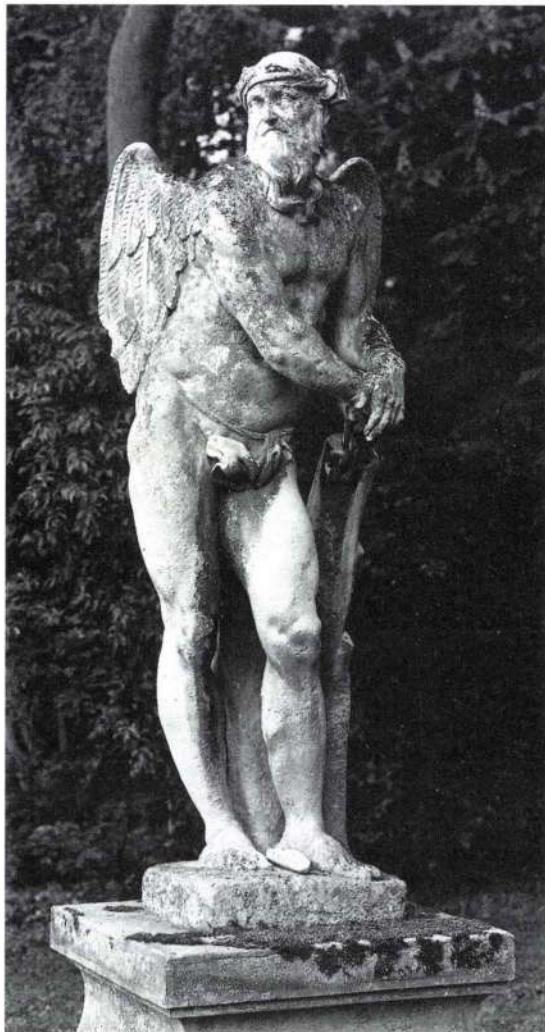
Le fragment de bas relief figurant une tête antiquisante n'est pas sans évoquer le style décoratif du palais des Tuilleries dont les vestiges ont été dispersés à la fin du XIX^e siècle dans de nombreuses localités de la région et de France.

Bièvres

Le château Silvy était primitivement situé à une des extrémités d'un parc qui s'étendait en 1740 de l'actuelle place de la mairie au 9 rue Léon Mignotte. Seul vestige repéré des aménagements originels du parc dans la première moitié du XVIII^e siècle, ce nymphée et son bassin cerné de bancs permettent d'imaginer le raffinement des dispositions du parc. Ils ne sont pas sans évoquer les aménagements hydrauliques des villas de l'Antiquité.



Les statues monumentales de Bacchus et de Saturne sculptées dans le calcaire datent vraisemblablement du XVIII^e siècle. Peut-être faisaient-elles partie, à l'origine, d'un ensemble symbolisant les Quatre Saisons ; ici, l'Hiver est représenté par Saturne et l'Automne par Bacchus dans une interprétation d'une œuvre aujourd'hui disparue de Louis Garnier, connue par une gravure de Louis Desplaces.



Saclay

Saclay est situé au centre du plateau qui porte son nom, traversé du nord au sud par les RN 306 et 446 et d'est en ouest par la D 36. Au carrefour des deux voies, le Christ de Saclay, important nœud routier, jouxte l'autoroute F 18 de Paris à Chartres. L'origine de Saclay semble remonter au XII^e siècle. Vers 1100, Louis VI pacifie cette région du Hurepoix, en proie à d'incessantes luttes féodales et la réunit au domaine royal. Saclay fait alors partie du Comté de Montlhéry et relève de la Prévôté de Châteaufort. Au XVI^e siècle, le plateau de Saclay est divisé en une multitude de seigneuries laïques qui vont être peu à peu supplantées par des ecclésiastiques (Célestins de Marcoussis, Abbés de Saint-Germain-des-Prés, la congrégation des prêtres de la mission nommée par saint Vincent de Paul) et une bourgeoisie parisienne désireuse d'acquérir des biens fonciers. En 1684, Louis XIV fait aménager l'étang pour alimenter les rigoles conduisant l'eau vers le Parc de Versailles. Contrairement à d'autres communes du canton, le village de Saclay et l'écart de Villeras se sont développés au XVIII^e siècle. Peu de modifications sont intervenues jusqu'en 1808 : petites maisons et grandes fermes centrées autour de l'église. Installé entre 1948 et 1953, le Commissariat à l'Energie atomique de Saclay et le centre d'essais de Villeras occupent une partie du plateau jadis entièrement cultivé.



Les plans anciens ainsi que la physionomie actuelle du village, pratiquement inchangée depuis le XIX^e siècle, révèlent une organisation radioconcentrique autour de l'église, assez rare dans la région où les villages s'étirent le plus souvent en ruban de part et d'autre de l'unique « grande rue ». Photo Documentation française

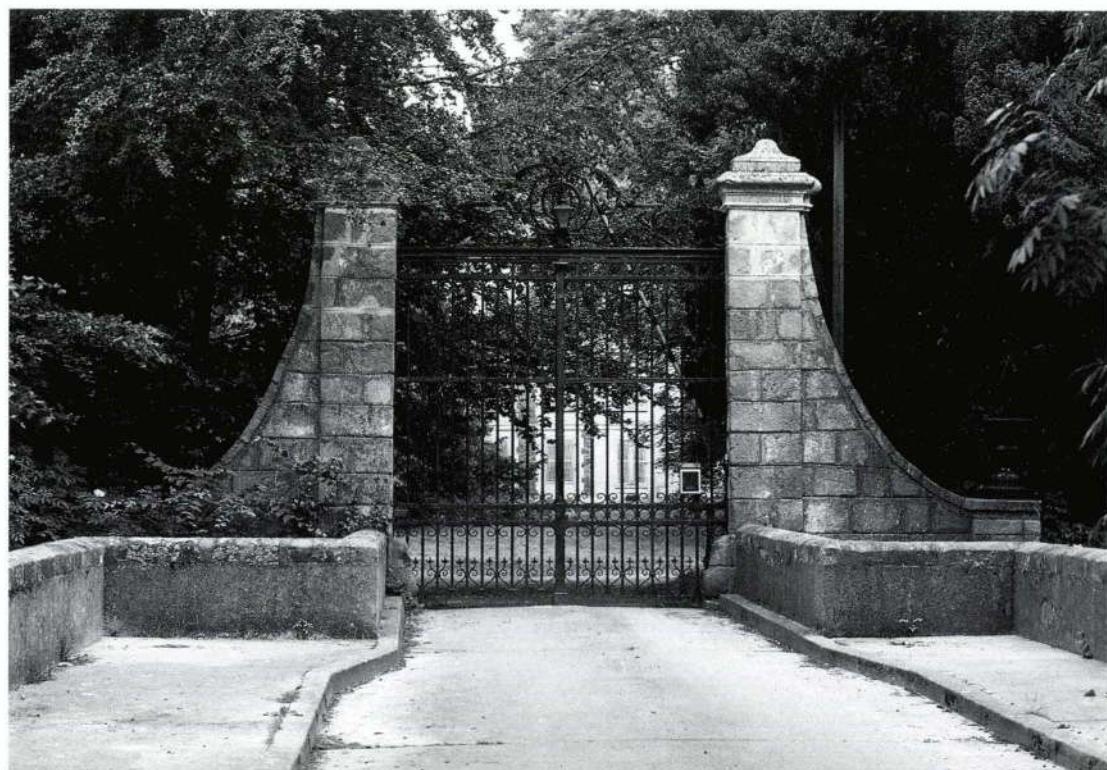
Saclay



Le château actuel de la Martinière est composé de deux parties : à gauche un château datant d'environ 1850 a été agrandi par un corps de logis placé perpendiculairement qui pourrait remonter à de la fin du XIXe siècle. Au rez-de-chaussée, un médaillon de terre cuite à la façon des della Robbia encadre le buste d'une élégante jeune femme dont la tête à la coiffure savante est empruntée à la célèbre Diane d'Anet, généralement attribuée à Jean Goujon.



C'est le seul château du canton à posséder encore des vestiges anciens témoignant d'un rôle défensif : une tour, transformée en colombier, comporte encore des archères et une canonnnière. Ici, l'accès au portail d'entrée enjambe d'anciens fossés.



Saclay



Reliée de nos jours au village par des constructions récentes, la ferme du Colombier, dont la construction peut remonter au XVIIe siècle, constitue un bon exemple de ces exploitations agricoles qui peuplèrent le fertile plateau de Saclay.

Sur la rue, le portail, autrefois plein cintre, accompagné d'une porte piétonne aujourd'hui bouchée, a été surhaussé pour faciliter le passage des charrettes. Sur la cour, à droite du passage couvert, une tour rectangulaire hors-œuvre, percée de fenêtres qui éclairent un des rares escaliers en vis à noyau en bois encore en place dans le canton, donne accès aux étages du logis. Cette même disposition se rencontre dans l'ancien manoir de Richeville, à Vauhallan.



A l'origine, la ferme d'Orsigny était un manoir dont la seigneurie était attestée au XIVe siècle. Une chapelle y aurait été construite vers 1630 ; le colombier a été détruit. Si les vestiges du portail, visible sur la route, sont du XVIIe siècle, il est en revanche probable que le logis et sa tour aient été reconstruits après 1808 dans la première moitié du XIXe siècle.



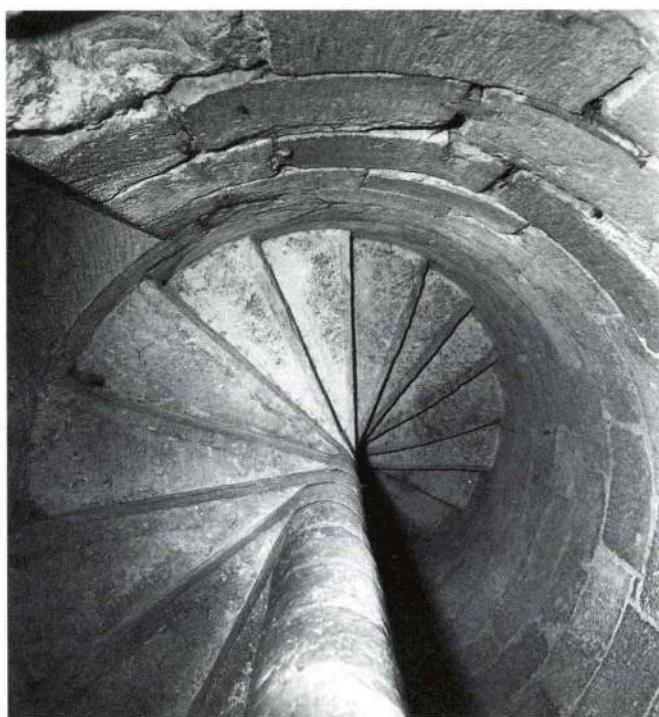
Saclay

Une chapelle est attestée à Saclay dès le XII^e siècle ; elle dépendait de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. La base du clocher pourrait dater de cette époque tandis qu'au premier étage se lit encore dans la pierre une baie haute et étroite murée, caractéristique du premier art gothique. Quant au dernier étage où l'on remarque un changement d'appareil, il a pu être repris au XVII^e siècle.



L'accès au clocher se fait par un escalier en vis à marches portant noyau.

Cette maison, 14 rue de la Tour Saint-Germain, est sans aucun doute la plus ancienne du canton. L'échauguette sur l'angle a fort bien pu être mise en œuvre au XVI^e siècle ou au début du XVII^e. Il s'agit d'un élément plus pittoresque que défensif, caractéristique de l'architecture de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance. Située près de l'église, cette maison marque le périmètre du noyau ancien du village de Saclay.



Saint-Aubin

La commune de Saint-Aubin, de très faible étendue, est presque entièrement située sur le plateau de Saclay. Le village qui n'a jamais été très peuplé, n'était encore constitué au moment de l'enquête en 1980 que par des vestiges de l'église attestée dès le XIII^e siècle, d'une ferme et de quelques maisons où logeaient sans doute les ouvriers agricoles travaillant sur les terres arables en rebord du plateau. Une ferme appartenant à l'Ordre de Malte et une petite exploitation dont le revenu était affecté à l'abbesse de l'abbaye de Gif sont signalées par l'Abbé Lebeuf et laissent supposer une campagne bien cultivée aux XVII^e et XVIII^e siècles.

L'histoire de la seigneurie de Saint-Aubin est encore très peu connue : elle semble remonter au XIII^e siècle sous le règne de Philippe Auguste avec Barthélémi de Dampierre.

De nos jours, un terrain de golf et une cité pavillonnaire donnent une nouvelle dimension à la très petite commune de Saint-Aubin.



Saint-Aubin : vue générale depuis le Mesnil-Blondel.



De l'église paroissiale attestée en 1791, il ne reste qu'un clocher construit en pierre meulière au XI^e ou XII^e siècle et dont les contreforts en grès ont été repris ultérieurement. Elle fut réunie à la ferme de l'ancienne commanderie de l'Ordre de Malte au XIX^e siècle. Depuis 1889, on n'y célèbre plus le culte. Ce site exceptionnel par son occupation ancienne a été classé en 1973.



Sur les seize puits inventoriés dans le canyon de Bierres, trois sont adossés à un mur de clôture. A Saint-Aubin, il s'agit d'un puits couvert dont la voûte est constituée en tas de charge et appuyée contre le mur de la ferme de la commanderie.



Carte conservée aux Archives nationales : détail représentant une ferme dans le quartier Saint-Aubin dans lequel les constructions qui forment le village sont très conventionnelles : étable, grange et logis dans le même bâtiment.

Saint-Aubin

Vauhallan

Bourg d'origine rurale, Vauhallan est situé à l'orée de la vallée de Chevreuse, à environ une vingtaine de kilomètres de Paris, sur la pente d'une vallée sèche et peu profonde qui rejoint la Bièvre à Amblainvilliers.

Dès le XII^e siècle, trois manoirs s'élèvent sur les terres de Vauhallan, formant trois fiefs : Limon, les Arpentis et Richeville. L'ancien manoir de Limon est actuellement transformé en abbaye ; celui des Arpentis, inscrit récemment à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, est devenu une grosse ferme. En 1491, Charles VIII accorde le droit d'établir à Vauhallan une foire la veille de la Saint-Barthélémy et un marché tous les vendredis. Au milieu du XVIII^e siècle, Vauhallan constitue une petite agglomération composée de quelques constructions éparses alors nettement séparées de Richeville. Les parcs de Limon et des Arpentis, visibles sur la carte des Chasses, dominent le village. Au XIX^e siècle celui-ci s'agrandit : des maisons s'organisent autour de cours communes. Certaines d'entre elles sont parvenues jusqu'à nous. Des fours à pain en saillie, visibles sur le cadastre napoléonien, sont aménagés dans les murs pignons ou gouttereaux. L'organisation des exploitations en grandes fermes sur le plateau et en petites maisons sur le coteau, constitue une constante dans le canton.



Vue générale du village de Vauhallan prise depuis la route qui conduit à Limon.



Vauhallan est dominé au sud par la silhouette d'un bel ensemble de bâtiments à caractère agricole qui apparaît au beau milieu d'un champ à la sortie du bourg. A l'origine, il s'agissait d'un manoir : le Manoir des Arpentis. Ses caractéristiques défensives (fossés ou douves) encore présentes en 1809, ont aujourd'hui disparu mais sont toujours suggérées par une situation isolée sur une éminence.

Vauhallan

Cette ferme, 18 Grande Cour, dont l'élévation antérieure a été récemment restaurée, remonte à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Elle caractérise une forme d'exploitation agricole dite « bloc à terre » largement répandu en Ile-de-France dans laquelle logis et partie agricole sont situés sur un même plan et sous un même toit. La grande porte de la grange permettait d'entrer et de décharger les charrettes à couvert. On aperçoit aussi à droite l'entrée de la cave située sous la grange.



D'après la légende, l'église de Vauhallan a été fondée vers 530 par Childebert 1^{er}, fils de Clovis, en mémoire d'un miracle que saint Rigomer venait de réaliser à Palaiseau en présence du roi. C'était sans doute alors une simple chapelle pourvue d'une crypte. Agrandie au XIII^e siècle, elle est formée d'un vaisseau flanqué d'un collatéral au nord, de deux chapelles latérales et d'un clocher.

C'est une des plus anciennes églises du canton.

La déclivité du terrain permet un accès direct à la crypte depuis la route.



Vauhallan



A l'église de Vauhallan comme à celle de Verrières-le-Buisson, le vaisseau central est voûté d'une série de croisées d'ogives dont les moulures pénètrent directement dans les piliers polygonaux sans le relais de chapiteau. Ce procédé caractéristique du style flamboyant est assorti de l'emploi de clefs de voûte pendantes assez richement ornées. L'ensemble qui peut remonter au début du XVI^e siècle a été remanié au cours du XVII^e.

Vauhallan

Au château des seigneurs de Limon succède, au XIXe siècle, une maison de campagne dont ne subsistent que des écuries construites en pan de bois dans un style néo-normand, très en vogue alors auprès des éleveurs des environs de Paris. Toute proche s'élève maintenant l'abbaye Saint-Louis du Temple.



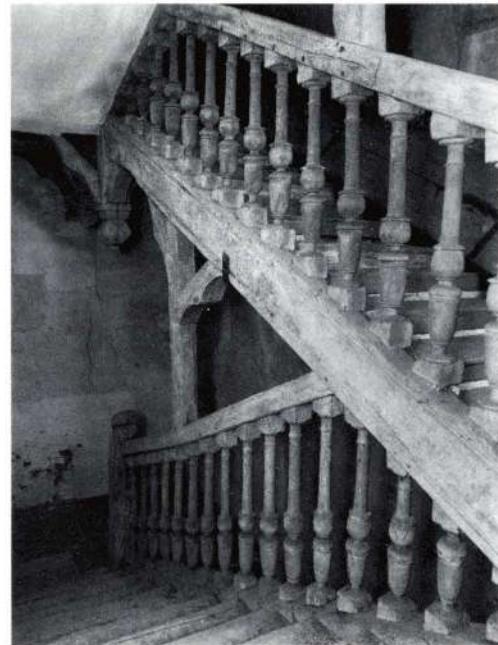
De l'ancien château il ne subsiste qu'un colombier, le seul du canton, dont la réaffectation est attestée par la présence de nombreuses fenêtres.



Richeville peut remonter à la seconde moitié du XVIIe siècle. Très transformé au cours des siècles, il est de nos jours divisé en appartements.



Le corps de logis principal de l'ancien manoir des Arpentis comporte un large escalier en bois rampe sur rampe d'une mise en œuvre unique dans le canton. Il pourrait dater, ainsi que la porte d'entrée sculptée, du premier tiers du XVIIe siècle.



Verrières-le-Buisson

Depuis le début du Moyen Age et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Verrières-le-Buisson fait partie des importantes possessions de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en Ile-de-France. Occupé en partie par le bois de Verrières, le territoire de la commune se développe sur un coteau dominant la vallée de la Bièvre. L'histoire de Verrières-le-Buisson reste jusqu'en 1789 très liée aux périodes de prospérité et de décadence de l'abbaye. Le bois constitue une réserve de chasse pour le roi et un revenu substantiel pour les religieux. Après dix siècles de dépendance, Verrières-le-Buisson se transforme à partir de 1674 en une petite agglomération entourée par les grands parcs des châteaux et des propriétés qui forment un espace intermédiaire aménagé entre le village et les champs.

Migneaux, Amblainvilliers et Vaupéreux ont constitué jusqu'à une date récente des hameaux séparés du village. Au début du XIX^e siècle, la silhouette du centre de Verrières-le-Buisson est comparable à celle d'aujourd'hui. Vers 1900, la destruction du château de Migneaux et le lotissement de son parc entraîne l'agrandissement du village au-delà de ses limites historiques. Bourgade vivante, Verrières-le-Buisson a toujours vu se cotoyer notables, vignerons, maraîchers, marchands et artisans. De nos jours, une zone urbaine s'est développée sur une partie de l'ancienne propriété des Vilmorin : vestige ancien et constructions modernes arrivent ainsi à coexister.



Il est probable que cette jeune femme présentant des fleurs, placée dans le jardin du Centre Culturel André Malraux, ait fait partie à l'origine d'un ensemble sculpté monumental d'Emile-Joseph Carlier (1849-1927). Il représentait les allégories de l'Horticulture et de l'Agriculture, qui décorait un « Monument aux Vilmorin » sans doute érigé peu avant 1908. Cette sculpture ainsi qu'un autre fragment représentant un jeune enfant ont été remis en valeur ces dernières années par la commune.

Verrières-le-Buisson

A l'origine, il pouvait s'agir d'un pavillon de chasse construit pour Louis XIV. La famille de Vilmorin en prend possession en 1815. Il est difficile de déterminer ce qui subsiste du XVII^e siècle ; la façade avec son faux avant-corps surmonté d'un fronton évoque tout à fait le style néo-classique de la Restauration. Le bâtiment à droite est sans doute une adjonction postérieure.

Le parc du château, transformé entre 1815 et 1820 par Philippe André de Vilmorin en arboretum, constitue un réservoir d'espèces uniques au monde. Ce site est protégé.



La pépinière et le colombier constituent les derniers vestiges de la ferme expérimentale de Saint-Fiacre que la famille de Vilmorin-Andrieux avait installée en 1888 près de sa propriété. Une partie du corps principal des bâtiments fut reconstruite en 1905. Ils abritaient le musée et la bibliothèque, fruits des recherches et des voyages effectués par plusieurs générations et sont devenus le Centre Culturel André Malraux.



Verrières-le-Buisson



Le château Paron dont le corps principal fut sans doute construit à la fin du XVII^e siècle, évoque par sa rigueur le style des Mansard ; il est agrémenté de deux avant-corps saillants couverts de toits en pavillon et a été entouré au XVIII^e siècle d'un jardin régulier. Des adjonctions de part et d'autre et la construction d'une aile à l'est ont été faites en 1892. Paron est un bon exemple de l'évolution de ces bâtiments anciens reconstruits en partie et très modifiés au XIX^e siècle.

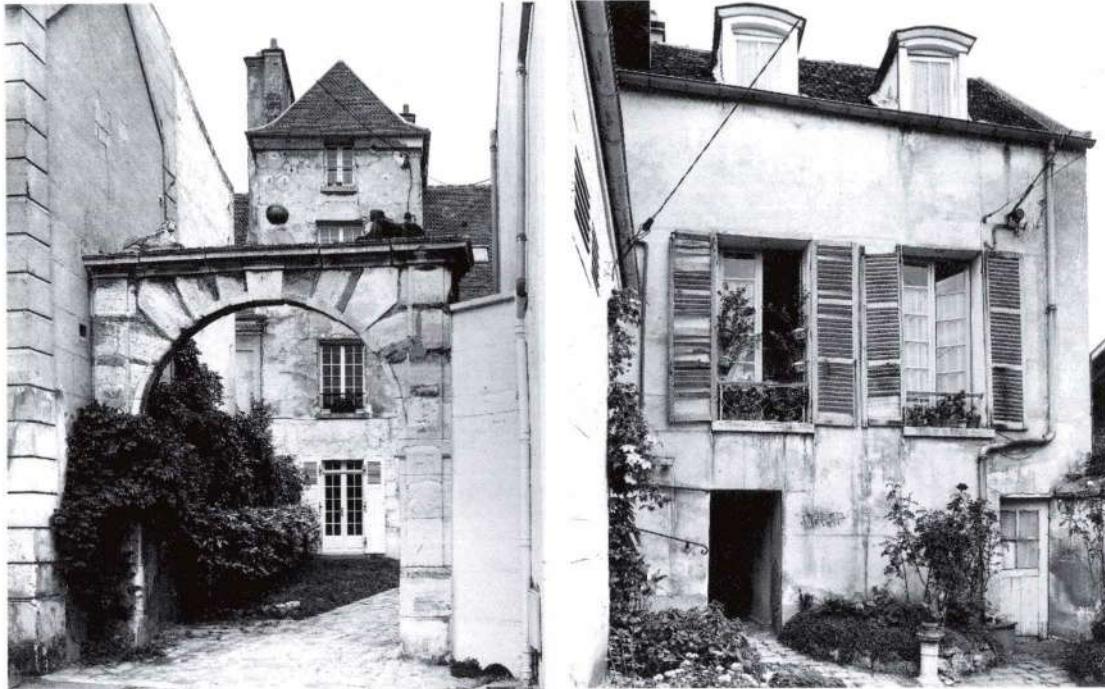


Le corps principal du château d'Amblainvilliers a été construit vers 1810, pour la marquise Visconti, dans le style des villas italiennes d'influence palladienne largement ouvertes sur la nature.

Verrières-le-Buisson

La maison, 5 rue de la Poste, et le portail à bossages en pierre de taille -unique dans le canton-pourraient dater du XVIIe siècle. Quant aux sphinx, ils ont sans doute été transportés là à une date postérieure. L'ensemble constitue une réalisation architecturale exceptionnelle dans un milieu villageois.

Largement ouverte sur la rue, cette maison pourrait remonter au XVIIIe siècle comme en témoigne le garde-corps en fer forgé. La configuration du terrain en forte déclivité, fréquente à Verrières-le-Buisson, a entraîné la construction d'un étage de soubassement et d'un rez-de-chaussée surélevé.



Située au fond d'une cour dont l'accès s'effectue depuis le 26 rue d'Estienne d'Orves par un passage couvert, cette maison pourrait remonter à la seconde moitié du XVIIe siècle. Elle aurait été possédée par Louis de Longueil, écuyer, gentilhomme de la Vénérerie du Roi. Le cadran solaire ajouté au XIXe siècle et l'enduit ancien à bandeaux de la façade confèrent un grand intérêt à cette maison.



Verrières-le-Buisson



Le décor en léger relief qui orne le fronton triangulaire de la maison aux 2 et 4, place Poulinat est d'une qualité exceptionnelle. L'urne, les griffons, les palmettes s'inspirent du répertoire ornemental antiquisant caractéristique du style néo-classique en vogue sous l'Empire et la Restauration. Sans doute conçu au début du XIXe siècle, c'est le seul de ce type qui subsiste dans le canton.



Construite à l'origine, en 1669, pour Philippe de Moucy, seigneur de Migneaux, cette maison, dite château Le Bois Loriot, 49 rue d'Estienne d'Orves, fut agrandie et remaniée par la famille de l'homme d'affaires Bertin. Achetée en 1956 par la municipalité, elle a été aménagée en maison d'accueil pour les personnes âgées. La façade latérale, encore visible en 1980, qui s'inspire du château de Maisons construit par François Mansard, témoigne du goût des architectes de la fin du XIXe siècle pour les grandes réalisations du siècle de Louis XIV.

Verrières-le-Buisson

Dessus de porte sculpté dans le château Carteron, aujourd'hui hôtel de ville, dont la qualité permet de supposer qu'il s'agit d'un remploi d'un élément XVIII^e siècle et qui témoigne bien du degré de raffinement de la décoration des grandes demeures de la seconde moitié du XIX^e siècle.



Dans une maison, rue d'Estienne d'Orves, deux portes vitrées sont ornées, dans leur partie supérieure, de quatre médaillons circulaires en camaïeu jaune d'or et brun. Si ces allégories des arts libéraux s'inspirent de la peinture du XVIII^e siècle, la technique par impression sur verre et l'emploi du jaune d'argent rechargeé en grisaille permet de dater l'ensemble du dernier quart du XIX^e siècle.



Verrières-le-Buisson



Cette toile est l'œuvre de L. Carteron, peu connu à Verrières comme peintre ; il fut l'élève de Glaize et de Piles à l'Ecole des Beaux-Arts. La description minutieuse des activités d'une famille des temps préhistoriques s'apparente tout à fait aux récits d'écrivains contemporains comme Rosny Ainé. Ce tableau est toujours exposé dans l'ancien château Carteron, reconstruit vers 1860 par l'architecte Drevet (1832-1900), et devenu la mairie de Verrières.

Verrières-le-Buisson

Le carrefour de la Croix-Rouge est en 1786 occupé par le four banal. En 1809, une ferme y est implantée. C'est en 1901 que Léon Chevalier fait construire une distillerie par l'architecte Eugène Morel. La maison du directeur installée à l'entrée de la distillerie -comme dans bien d'autres fabriques du XIXe et du début du XXe siècle-présente une composition de façade très géométrique où les linteaux en poutrelles métalliques sont surmontés d'arc de décharge en brique ornés de motifs en céramique. A l'arrière plan l'arc outrepassé qui monumentalise la façade des ateliers, affiche un style franchement Art nouveau.



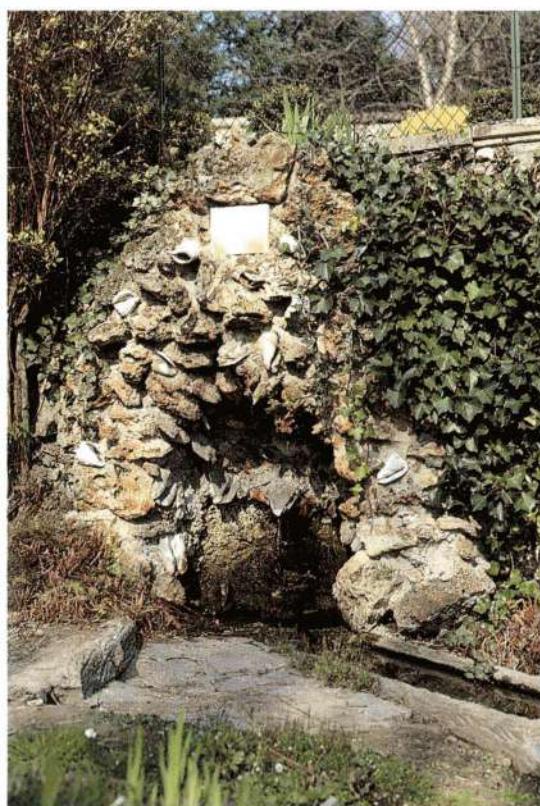
C'est Jean-Baptiste Vaillant, acquéreur de la propriété en 1860 qui fit reconstruire en moins d'un an la maison actuelle, 21 rue d'Estienne d'Orves. Elle représente le type même de ce qu'on appelait château au XIXe siècle. L'architecte a su racheter la forte déclivité du terrain en élévant les deux étages nobles sur un étage de soubassement dont les fenêtres s'ouvrent sur une terrasse qui, par un escalier à deux rampes, met en communication avec le jardin en contrebas.



Verrières-le-Buisson



La façade arrière du « château Vaillant » se découvre derrière les arbres magnifiques qui datent vraisemblablement du premier tiers du XIXe siècle.



Située dans le jardin en contrebas de la terrasse du château Vaillant, cette petite fontaine en rocallie incrustée de coquillages, témoignage rare de l'art des rocallieurs, est un vestige des aménagements de M. de Surleau entrepris à partir de 1826 ; elle comporte une inscription sur marbre : Toujours vive, abondante et pure un doux penchant règle mon cours Heureux l'ami de la nature qui voit ainsi couler ses jours.

A l'entrée de la distillerie, sous l'escalier de la maison du directeur, un chien en terre cuite monte la garde relayant ainsi son patron qui surveillait ses ouvriers.

Verrières-le-Buisson

L'église de Verrières-le-Buisson fut érigée en paroisse sous le vocable de *Notre-Dame de l'Assomption* en 1177 par le pape Alexandre III. De l'édifice d'origine, il ne reste guère que la partie basse du clocher et la corniche latérale à modillons sculptés.

Cette aquarelle de 1843, encore conservée de nos jours à Verrières-le-Buisson, constitue un document fort précieux témoignant de l'état de l'église avant sa restauration.



Depuis l'ancien carrefour de la Croix-Rouge, une ruelle étroite et pavée conduit encore à l'église dont on aperçoit la silhouette du clocher restauré et surhaussé au XIXe siècle.



Verrières-le-Buisson



La rose de style gothique flamboyant, installée dans la façade au XVe siècle, est unique dans le canton. Les vitraux actuels, réalisés vers le milieu du XIXe siècle et consacrés à l'iconographie symbolique des litanies de la Vierge, sont d'une grande qualité d'exécution ; luminosité des couleurs, fermeté du dessin et habileté de la mise en plomb (sertissage en chef d'œuvre du quadrilobe central).



Cette petite pompe a peut-être été dessinée par Maurice Ouradou (1822-1884) en style néo-gothique, lorsqu'il procéda aux restaurations de la façade de l'église et à l'aménagement du parvis.

Cette élégante colonne torse reçoit en pénétration la retombée des ogives du vaisseau latéral sud et prolonge sur sa base l'effet de torsade. Cette manière bien dans l'esprit du style flamboyant - pensons au cheur de Saint-Séverin à Paris - met en valeur le savoir faire du tailleur de pierre.

Verrières-le-Buisson

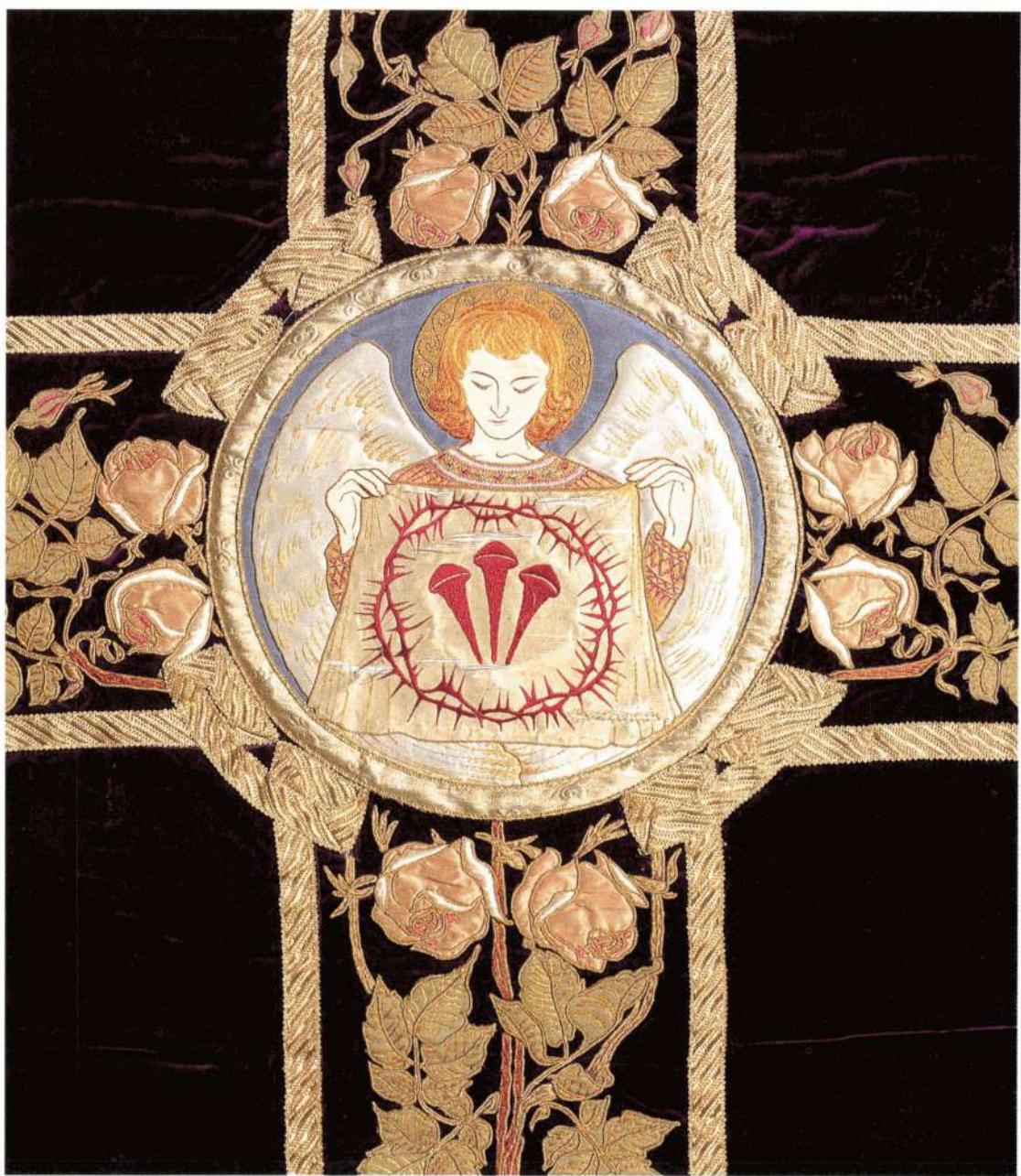
Le chœur de Notre-Dame de Verrières-le-Buisson a heureusement conservé ses peintures murales bleues et rouges au décor étoilé. La verrière, de la même facture que celle de la rose en façade, est signée du maître verrier Claude Lavergne (1815-1887), élève d'Ingres ; avec le maître-autel en style néo-gothique flamboyant, ils forment un ensemble unique dans le canton et de grande qualité qui mériterait une protection au titre des monuments historiques.



Verrières-le-Buisson



Détail de l'accoudoir d'un prie-Dieu provenant de la chapelle de la famille de Vilmorin, en chêne recouvert d'une tapisserie à petit point. Au centre, dans un médaillon, les initiales brodées RV sont sans doute celles de Roger de Vilmorin (1905-1980).



Détail d'une chasuble de velours noir. L'iconographie traditionnelle au rosier mystique évoque le supplice du Christ. Son décor, d'une grande qualité, fait d'appliques de tissu découpé froissé, surbrodé, permet un rendu naturaliste fortement marqué par l'esthétique Art Nouveau.

Verrières-le-Buisson

Titien peignit, en 1530, Le Meurtre de saint Pierre de Vérone pour l'église San Giovanni Paolo de Venise. Emporté à Paris à la fin des guerres napoléoniennes, puis restitué à Venise, ce tableau brûla en 1867. L'inquisiteur dominicain du XIII^e siècle, un jour qu'il se rendait de Côme à Milan, fut assailli dans un bois par Carino de Balsamo qui lui fendit le crâne ; ruisselant de sang il prie pour son assassin tandis que son compagnon, frère Dominique également en habit de dominicain, essaye de fuir. Cette copie a pu être faite au moment du séjour de l'original en France. Les coloris restituent assez bien la gamme habituelle du Titien : bruns, rouges et jaunes dorés.



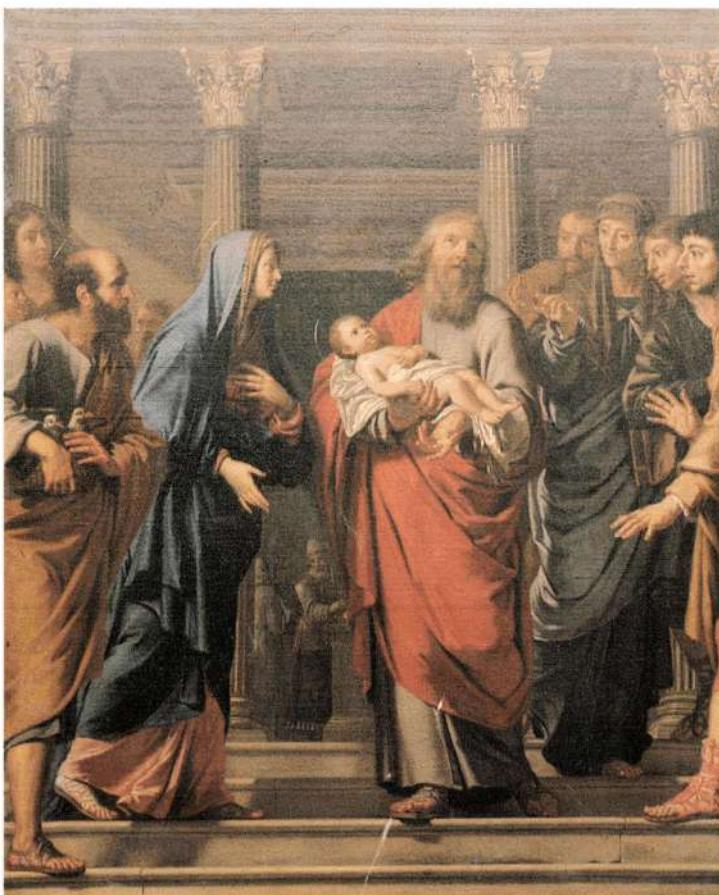
Cette copie du saint Luc de Domenico Zampieri, dit le Dominicain, peint à fresque sur un pendentif de la coupole de Saint-André-de-la-Vallée à Rome, curieusement associé ici à un paysage marin, doit dater du début du XIX^e siècle. Saint Luc est représenté à la fois en évangéliste et en peintre de la Vierge ; les attributs des prêtres de l'ancienne Loi sont une allusion à Zacharie qui annonce l'évangile de saint Luc mais également au Christ qui fut aussi prêtre comme le montre l'inscription Fuit sacerdos.



Verrières-le-Buisson



L'église de Verrières-le-Buisson a longtemps abrité une série de tableaux de factures et d'époques très différentes. Plusieurs sont des copies de tableaux de maîtres français ou italiens des XVI^e et XVII^e siècles. Aujourd'hui, ils sont entreposés dans le grenier du Centre Culturel André Malraux dans l'attente d'être exposés. Après avoir été découverts -dans la chaufferie de l'église- par l'inventaire général en 1975, ils ont tous été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Ici, le Sacrifice d'Isaac, copie sans doute du XIX^e siècle d'un original du XVII^e siècle.



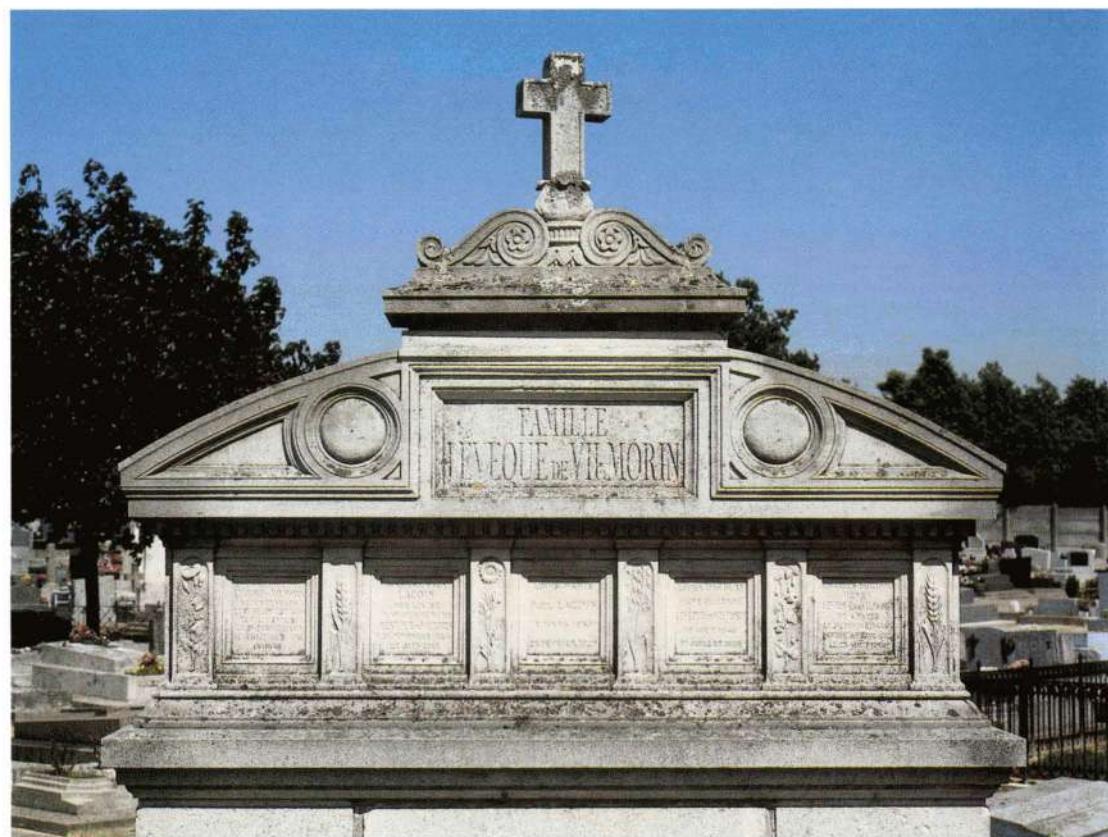
La présentation au Temple est une copie ancienne de très belle qualité du tableau de Philippe de Champaigne peint en 1648 pour le maître autel de l'église Saint-Honoré à Paris et qui se trouve aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Bruxelles. En Ile-de-France on connaît une autre copie au château de Guermantes (Seine-et-Marne) et une réplique au Musée des Beaux-Arts de Nantes.

Verrières-le-Buisson

Partie gauche de l'école primaire, rue d'Estienne d'Orves, inaugurée en 1931 et construite par les architectes Muret et Heaume. Deux corps d'angle, dont les étages supérieurs étaient initialement prévus pour le logement des instituteurs, encadrent un corps de bâtiment en rez-de-chaussée percé de larges baies vitrées et destiné aux classes. Cette école reçut dans les années 1970, le nom de Paul Fort, ami d'André Malraux et de Louise de Vilmorin.



L'emplacement où repose la famille Lévéque de Vilmorin au cimetière de Verrières-le-Buisson est signalé par une stèle de la fin du XIXe siècle. Les noms de cinq membres de la famille inscrits dans la pierre sont séparés les uns des autres par des spécimens végétaux faisant référence à l'œuvre scientifique botanique de cette illustre famille.



Villiers-le-Bâcle

Implantée en partie sur le plateau de Saclay et en partie dans la vallée qui s'étend du côté de Gif, la commune de Villiers-le-Bâcle est irriguée dans sa portion sud par la Mérantaise qui faisait tourner deux moulins. La vallée est bordée de coteaux boisés parmi lesquels a été aménagé le parc du château. Le village est attesté au XIII^e siècle. Aujourd'hui encore, il n'est constitué que de quelques maisons disposées autour du château, de l'église et de la grande ferme. Les proportions des maisons reprennent le type de constructions rencontré à Vauhallan et se retrouve à la Barrerie, au Mesnil-Blondel et dans la vallée Bonnard. Les grandes exploitations agricoles sont tournées vers le plateau, alors que les petites propriétés sont situées sur le coteau.



Situé un peu à l'écart du village dont il est séparé par l'église, le château de Villiers-le-Bâcle, construit vers 1640, est un bon exemple d'architecture brique et pierre du XVII^e siècle. De plan en U il était à l'origine entouré de douves visibles sur le cadastre napoléonien. Le faux avant-corps est orné de pilastres et surmonté d'une horloge qui sont le fruit de remaniements postérieurs à 1687 comme en témoigne un dessin de P. Quirot conservé à Stockholm. Le décor intérieur a été repris au XVIII^e siècle par Claude-François Attiret (1728-1804).



Cette petite maison, située à l'entrée nord du village, en retrait de la route devait sans doute abriter plusieurs foyers d'ouvriers agricoles qui travaillaient à la grande ferme voisine. Elle résulte de deux phases de construction : l'aile latérale a été ajoutée perpendiculairement au corps principal lui donnant un aspect de plan en L. L'enduit ocre jaune et les bandeaux en plâtre lissé sont traditionnels dans l'architecture rurale dans cette région.

Villiers-le-Bâcle

S'il subsiste le clocher de l'édifice construit au XIII^e siècle, l'église actuelle Notre-Dame a du être reconstruite vers 1845. On y voit quelques pierres tombales et des armoiries de la famille Lucas, Secrétaire du roi sous Louis XIII, qui posséda la seigneurie de Presles en la paroisse de Villiers-le-Bâcle.



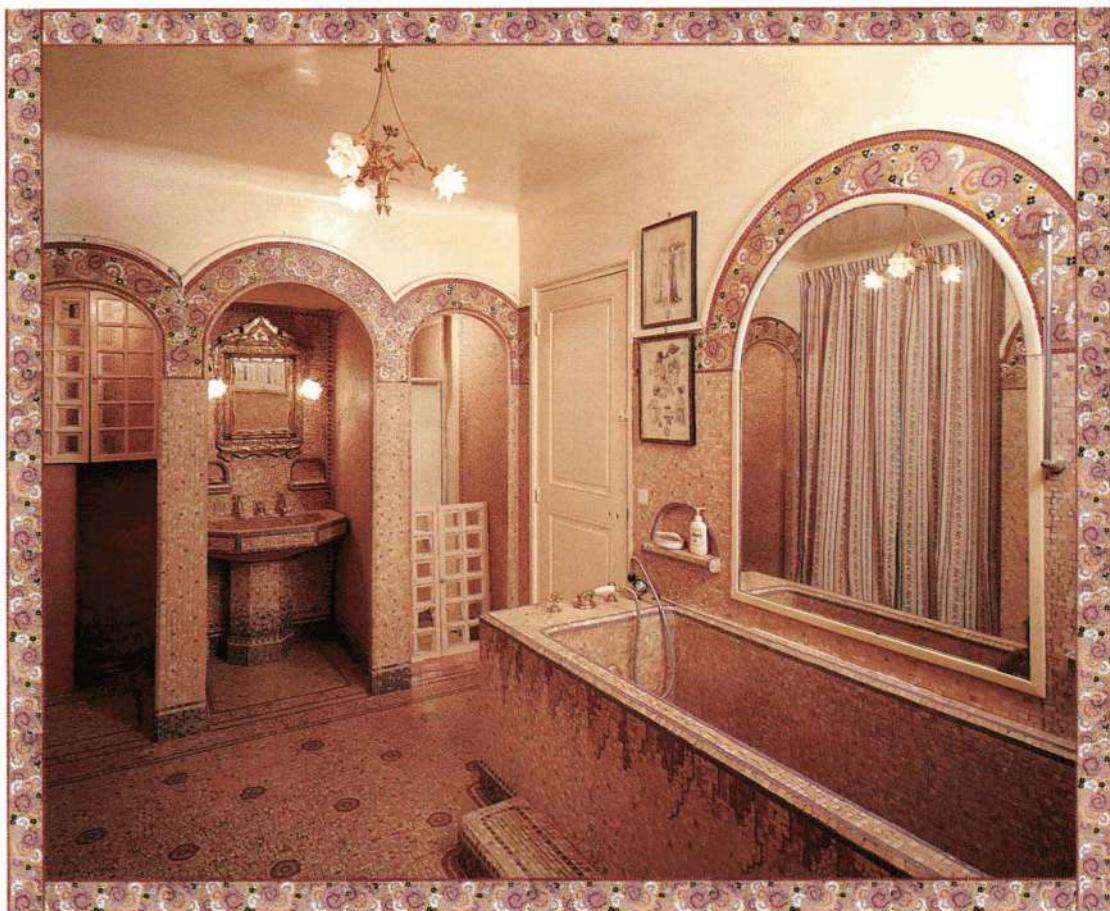
Ecuries du château. La tête de cheval en terre cuite qui orne le fronton signale la présence d'écuries de part et d'autre de ce passage couvert. Le décor à refends permet de les dater aux environs de 1850.



Villiers-le-Bâcle



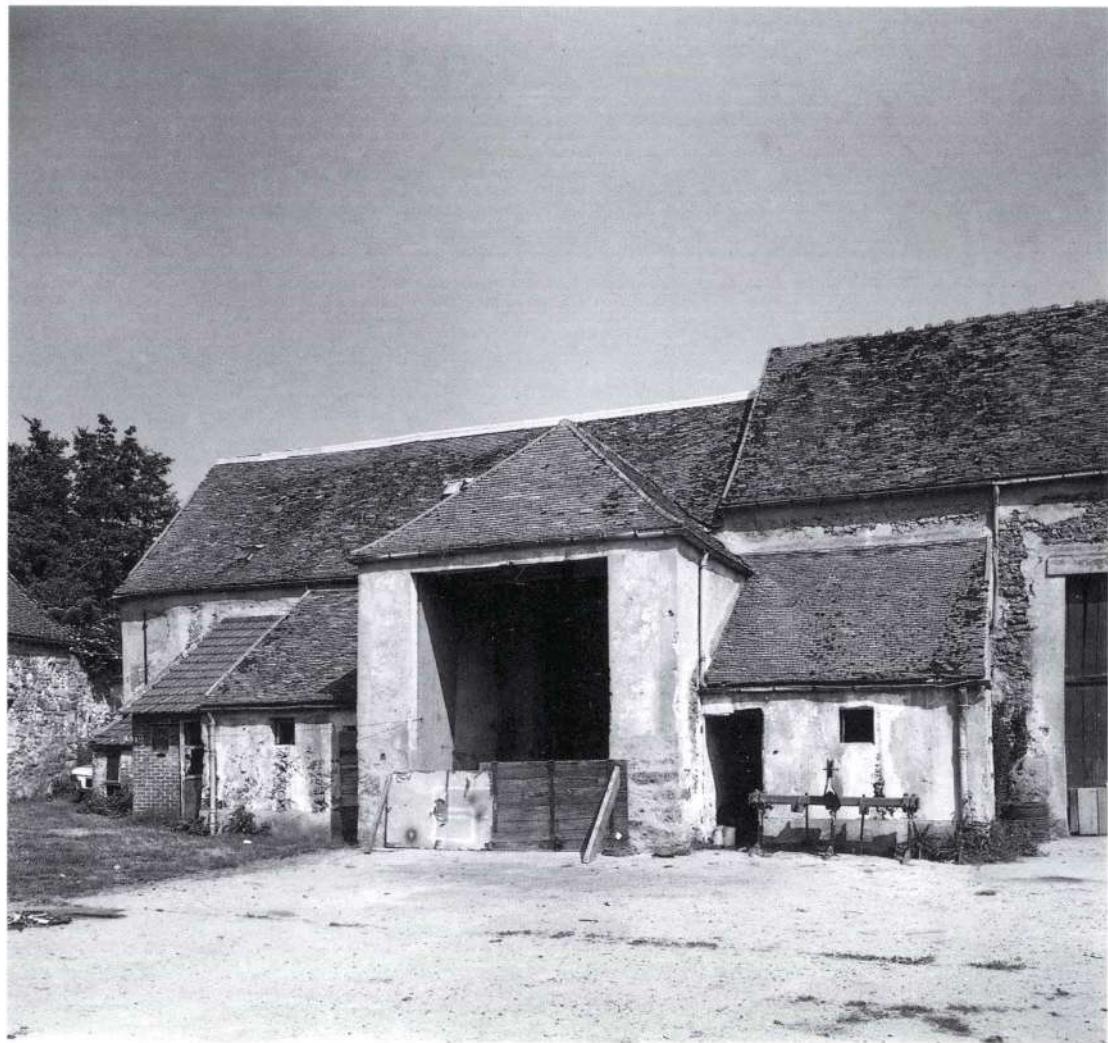
Véritable demeure de la Belle au Bois dormant, le château de la Barrerie est admirablement situé sur le site boisé et escarpé de la vallée de Gif. Nulle part ailleurs dans le canton, le style néo-gothique ne s'est exprimé avec autant de verve : tourelles d'angle coiffées de toit conique, épis de faîtage à crochets et fleurons, lucarnes à gâbles en accolade.



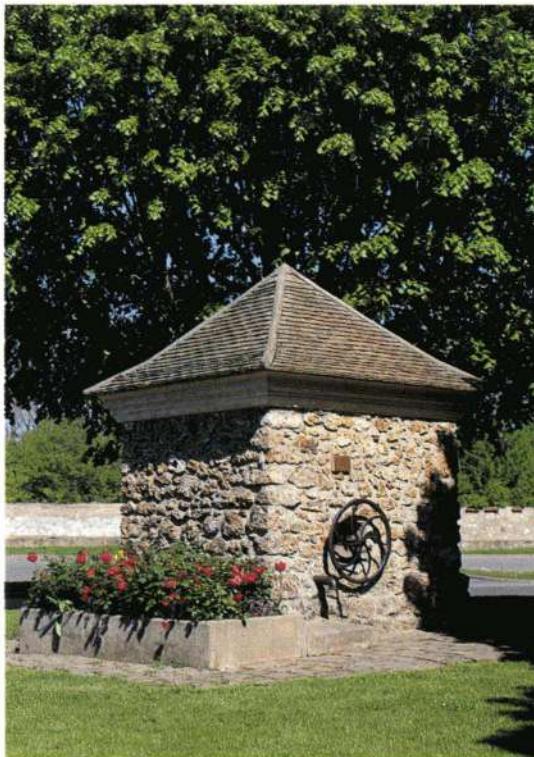
La salle de bain de style art-déco entièrement recouverte de mosaïques dans les tons de rose et de mauve.

Villiers-le-Bâcle

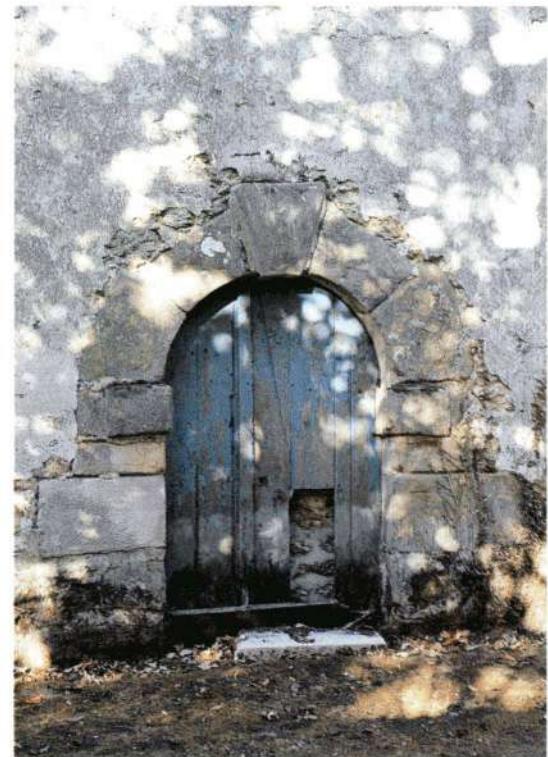
Situé le long de la Mérantaise en aval du Moulin des Vasseaux, le Moulin Neuf de Villiers-le-Bâcle comporte des bâtiments agricoles disposés autour d'une cour fermée. Ici, un porche en forte saillie sur la cour permettait de décharger paille et grains à l'abri de la pluie.



Le stockage de l'eau sur ces plateaux un peu arides, a nécessité la mise en œuvre de citernes et de puits. Une seule citerne située à Villiers-le-Bâcle, construite en 1889, a été repérée dans le canton.



La ferme actuelle de Villiers-le-Bâcle résulte du regroupement de trois propriétés. Au revers d'un des nombreux bâtiments, une porte en plein cintre à clavé de grès taillés présente toutes les caractéristiques du XVII^e siècle.



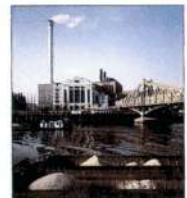
DANS LA MEME COLLECTION

- 1. Canton de Huningue (Haut-Rhin)
- 2. Canton d'Obenheim (Bas-Rhin)
- 3. Canton d'Erstein (Bas-Rhin)
- 4. La Chapelle de Port-Blanc en Penvénan (Côtes-du-Nord)
- 5. Cantons de Geispolsheim et Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin)
- 6. Cantons de Freyming-Merlebach et Saint-Avold (Moselle)
- 7. Canton de Marnay (Haute-Saône)
- 8. Les Malouinières (Ille-et-Vilaine)
- 9. L'abbaye de Saint-Savin (Vienne)
- 10. La Cité d'Aubigny-sur-Nère (Cher)
- 11. Fougères (Ille-et-Vilaine)
- 12. La Cathédrale de La Rochelle (Charentes-Maritimes)
- 13. Canton de Pesmes (Haute-Saône)
- 14. Canton de la Grave (Hautes-Alpes)
- 15. Arrondissement de Briey (Meurthe-et-Moselle)
- 16. Cantons de Boissy-Saint-Léger, Chennevières-sur-Marne, Villecresnes, Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne)
- 17. Ville de Moissac (Tarn-et-Garonne)
- 18. Canton de Cléguer (Morbihan)
- 19. Canton de Benfeld (Bas-Rhin)
- 20. Canton de Rambouillet (Yvelines)
- 21. Ville de Commercy (Meuse)
- 22. Sully-sur-Loire et son canton (Loiret)
- 23. Le Vitrail en Bourgogne : miroir du quotidien
- 24. Canton de Gy (Haute-Saône)
- 25. Canton de Noyon (Oise)
- 26. Canton de Sierck-les-Bains (Moselle)
- 27. Olliergues, un canton en Forez
- 28. Cantons de La Celle-Saint-Cloud et Marly-le-Roi (Yvelines)
- 29. Canton de Baugé (Maine-et-Loire)
- 30. Angers. La Doutre intra-muros (Maine-et-Loire)
- 31. Vitrail et guerre de Vendée (région Pays de la Loire)
- 32. Cantons de Wittenheim et de Mulhouse-Sud (Haut-Rhin)
- 33. Clermont-l'Hérault et son canton (Hérault)
- 34. Châteaux du Haut-Léon (Finistère)
- 35. L'archipel Japy (Franche-Comté)
- 36. Touflers (Nord)
- 37. Les communes du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse (Yvelines)
- 38. Canton de Audun-le-Roman (Meurthe-et-Moselle)
- 39. L'orgue en Alsace
- 40. Mennetou-sur-Cher et son canton (Loir-et-Cher)
- 41. Architecture et industrie à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais)
- 42. Les orgues en Bretagne
- 43. Laval, le château (Mayenne)
- 44. Ile de Noirmoutier (Vendée)
- 45. Les ardoisières en Pays-de-la-Loire
- 46. L'Ile d'Yeu (Vendée)
- 47. Angers (Maine-et-Loire)
- 48. Boulogne-sur-Mer, le château et la Haute-Ville (Pas-de-Calais)
- 49. Canton de Cartenom (Moselle)
- 50. Canton de Longuyon (Meurthe-et-Moselle)
- 51. Marville (Meuse)
- 52. L'ancienne métallurgie dans le département des Vosges (Lorraine)
- 53. Lons-le-Saunier (Jura)
- 54. Canton de Seurre (Côte d'Or)
- 55. Montbéliard (Doubs)
- 56. Boulogne-sur-Mer, la cathédrale et basilique Notre-Dame (Pas-de-Calais)
- 57. Laon, hôtel de la Préfecture et du département, ancienne Abbaye Saint-Jean (Aisne)
- 58. Canton et dentelles d'Arlanc (Puy-de-Dôme)
- 59. Lu, une usine à Nantes (Loire-Atlantique)
- 60. Canton de Malestroit (Morbihan)
- 61. Canton de La Ferté-Saint-Aubin (Loiret)
- 63. Canton de Villefort (Lozère)
- 64. Canton d'Haguenau (Bas-Rhin)
- 65. Canton de Rosheim (Bas-Rhin)
- 66. Laon, ville haute (Aisne)
- 67. Le Curé d'Ars et son église (Ain)
- 68. Laval (Mayenne)
- 69. Les saints de Solesmes (Sarthe)
- 70. Avioth (Meuse)
- 71. Saint-Germain d'Argentan (Orne)
- 72. Canton de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire)
- 73. L'Apocalypse d'Angers : la tenture et son envers (Maine-et-Loire)
- 74. Les retables de Mayenne.
- 75. Canton de Sablé-sur-Sarthe (Sarthe)
- 76. Falaise (Calvados)

Pour tous renseignements au sujet de ces publications,
s'adresser au Centre national de Documentation du Patrimoine
10, rue du Parc Royal – 75003 Paris – Tél. (1) 42.71.22.02

PUBLICATIONS POUR LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

En vente au Service régional de l'Inventaire général en Ile-de-France
 Direction régionale des Affaires culturelles
 Grand Palais – Porte C – 75008 PARIS



ARCHITECTURES D'USINES
 EN VAL-DE-MARNE (1822-1939)

CAHIERS DE L'INVENTAIRE 12
 MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
 INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET
 DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE
 RÉGION DE L'ÎLE-DE-FRANCE
 COMITÉ REGIONAL

Le Vésinet

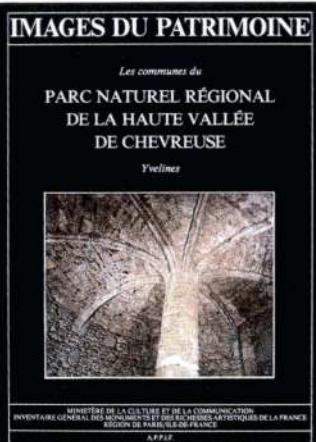


Modèle français
 d'urbanisme paysager

1255/1530

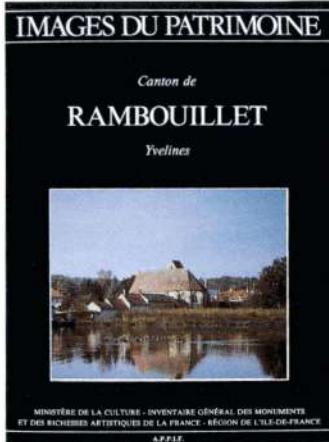
Ministère de la Culture et des Richesses artistiques de la France
 Région de l'Île-de-France
 Comité régional

RÉGION ILE-DE-FRANCE, VILLE DU VÉSINET, IMPRIMERIE NATIONALE, ÉDITION



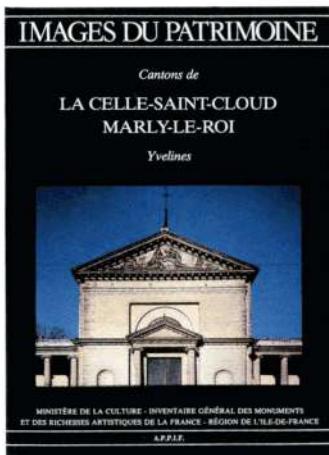
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
 INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE
 RÉGION DE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

APP.F



MINISTÈRE DE LA CULTURE - INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS
 ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE - RÉGION DE L'ÎLE-DE-FRANCE

APP.F

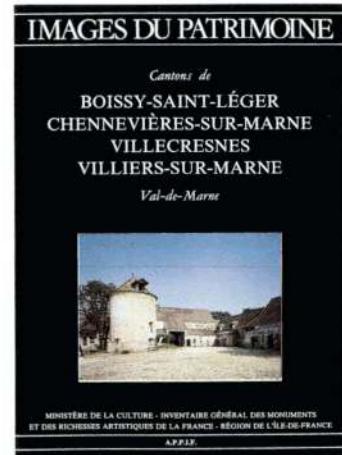


MINISTÈRE DE LA CULTURE - INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS
 ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE - RÉGION DE L'ÎLE-DE-FRANCE

APP.F



Répertoire des Inventaires
 Île-de-France



MINISTÈRE DE LA CULTURE - INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS
 ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE - RÉGION DE L'ÎLE-DE-FRANCE

APP.F

Parmi les sites pittoresques dont l'Ile-de-France est si riche, la vallée de la Bièvre et les communes qui la côtoient - Bièvres, Saclay, Saint-Aubin, Vauhallan, Verrières-le-Buisson, Villiers-le-Bâcle - ont représenté pour nombre de personnages célèbres, de Blanche de Castille à André Malraux, un lieu de villégiature apprécié. Mais sait-on encore aujourd'hui que la ferme des Arpentis à Vauhallan était au XVII^e siècle un riche manoir ? Qui devinerait que le pigeonnier en brique situé au pied des grands ensembles de Verrières-le-Buisson (photo de couverture) est l'unique vestige de la ferme modèle, ancêtre des établissements Vilmorin-Andrieux ? Qui peut encore imaginer la splendeur du domaine Silvy à Bièvres, dont les jardins s'étendaient le long de la rivière ?

Fruit d'une minutieuse enquête d'inventaire, cet ouvrage permet en 100 photographies et autant de textes inédits de découvrir ou de redécouvrir le patrimoine artistique des six communes du canton de Bièvres.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France.

les I M A G E S D U P A T R I M O I N E
présentent une sélection
des plus beaux monuments et œuvres d'art de chaque région.

